

Guide de Tichri 5787



La parole du Rav Rav Yehiel Brand

Le mois de Tichri

Le mois de Tichri renferme trois fêtes majeures : Roch Hachana, le commencement de l'année ; Yom Kippour, le Jour du Pardon ; et Soukkot, troisième et dernière des trois fêtes de pèlerinage. La Torah les présente ainsi : « Tu observeras la fête des Matzot pendant sept jours, au temps fixé dans le mois du printemps ; tu mangeras des matsot comme Je t'en ai donné l'ordre, car c'est dans ce mois que tu es sorti d'Égypte... Tu observeras la fête de la moisson (Chavouot), des prémices de ton travail, de ce que tu auras semé dans les champs ; et la fête de la récolte (Soukkot), à la fin de l'année, quand tu recueilleras des champs ton travail¹. » Une question se pose immédiatement. Si Soukkot est la dernière des trois fêtes de pèlerinage, pourquoi ne la célébrons-nous pas à la fin de l'année, avant Roch Hachana, plutôt qu'au début de la nouvelle année ? Une autre difficulté apparaît dans le texte même de la Torah. Pour expliquer la joie particulière de Soukkot, elle déclare : « quand tu recueilleras des champs ton travail ». Pourtant, le verset n'aurait-il pas du dire plutôt : « quand tu recueilleras les fruits de ton travail » ? Pourquoi employer l'expression « ton travail » plutôt que « les fruits de ton travail » ?

La Torah nous dévoile ici un enseignement d'une grande profondeur. Certes, Soukkot coïncide avec la période où l'agriculteur rentre sa récolte, et cette joie est commune à tous les peuples. Mais, pour le peuple Juif, la récolte par excellence n'est pas celle des champs : elle est surtout celle des actes accomplis durant toute une année. Les fruits matériels nourrissent le corps ; les mitsvot et les bonnes actions nourrissent l'âme, pour l'éternité. Ainsi, lorsque la Torah parle de « ton travail », elle ne désigne pas uniquement le labeur agricole, mais surtout le travail, spirituel, accompli tout au long de la vie.

Pourquoi, justement, le lieu de ce travail est-il comparé à un « champ » ? Parce que notre monde ressemble à un vaste champ où poussent côte à côte le bien et le mal. C'est un lieu où l'homme est libre de choisir sa voie, mais où rôdent également les passions, les tentations et le mauvais

penchant. La Torah elle-même emploie cette image à plusieurs reprises en correspondance avec le mauvais choix. À propos de Caïn et Hevel, il est dit : « Ils étaient dans le champ, et Caïn se leva contre son frère Hevel et le tua² » ; concernant la jeune fille fiancée abusée, la Torah déclare : « Il l'a trouvée dans le champ... »³ ; et à propos d'Essav : « Essav revint des champs... »⁴, où il venait alors de commettre cinq graves fautes⁵. Le « champ » symbolise donc ce monde, où l'homme est confronté sans cesse au choix entre le bien et le mal, entre l'obéissance à la volonté de Hachem et la soumission à ses propres désirs.

Chaque bonne action est une semence. Chaque mitsva est un arbre qui porte des fruits. Au terme de l'année, le Juif vient recueillir cette récolte spirituelle afin de l'emporter avec lui dans le trésor du monde futur. Mais qu'en est-il des actes imparfaits ? Dans Son infinie bonté, Hachem a institué Roch Hachana comme le jour où toutes les créatures passent devant Lui pour être jugées. Cependant, Sa justice est accompagnée de Sa miséricorde. C'est pourquoi Il nous accorde les dix jours de Téchouva, de Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour, afin que nous puissions purifier nos actions, réparer nos fautes et revenir vers Lui de tout notre cœur. Ce n'est donc qu'après Yom Kippour que notre récolte est véritablement achevée. Nos actions, désormais purifiées par la Téchouva, deviennent dignes d'être conservées comme le véritable patrimoine de notre existence. Nous comprenons alors pourquoi Soukkot est célébrée après Kippour. En réalité, cette fête appartient bien à la fin de l'année, puisqu'elle marque le moment où l'homme rassemble le fruit de toute son œuvre. Mais la Torah a voulu que cette récolte n'ait lieu qu'après les jours redoutables du jugement et du pardon. Car ce n'est qu'une fois nos actes affinés par la Téchouva que nous les présentons devant Hachem comme une offrande accomplie. Ainsi, lorsque nous entrons dans la soukka, nous ne célébrons pas seulement une récolte matérielle. Nous célébrons la récolte de toute une année de service divin. Nous nous réjouissons des mitsvot que nous avons semées, des bonnes actions que nous avons cultivées, et de la miséricorde de Hachem qui nous a permis de les purifier afin qu'elles deviennent notre véritable trésor pour le monde à venir, le monde des âmes.

² Beréchit, 3,8.

³ Devarim, 22,27.

⁴ Beréchit, 25,29.

⁵ Baba Batra 16b ; Rachi.

¹ Chemot 23, 15-16.

ÉDITO

En cette rentrée, c'est avec beaucoup d'émotion que nous vous présentons le Shalshélet News n° 500.

Depuis le 11 Hechvan 5777, cela ne fait pas tout à fait 10 ans, mais déjà 500 numéros que l'aventure a commencé.

Il est vrai qu'au début, certains s'interrogeaient sur l'utilité d'un nouveau feuillet mais au fil du temps, Shalshélet News est devenu un incontournable dans de nombreuses synagogues et pour de nombreux foyers. La diversité des rubriques a rapidement permis de toucher un public très large. Ainsi, chaque semaine le lecteur a rendez-vous avec sa ou ses rubriques préférées.

La chaleur de cet accueil est sûrement dû au travail remarquable réalisé par les auteurs qui s'efforcent, avec beaucoup de régularité, de produire des textes riches et profonds. L'occasion nous est ainsi donnée de les remercier.

Merci à Rav Brand, David Cohen, Yaacov Guetta, Mordekhaï Zerbib, Haïm Bellity, GN, Nissan Mazouz, Yehezkel Elkoubi, Chmouel Alezra, Mordekhai Guetta, Mikhael Attal, Moche Brand, Yonathan Haik, Yehiel Allouche, CO, Mikhael Uzan, David Lasry, Nathan Milles, David Rassid, Yoav Gueitz, Roger Stioui, Yehezkel Taïeb, Pascal Atlan, Mikhael Amar, et bien d'autres encore.

Merci également aux donateurs qui, en offrant une dédicace, supportent (en partie) les frais d'impressions et d'affranchissements.

Merci également à Mika, David, Rivka, Benji, Warren, Ilan, Chmouel, Lior Haehnel, Laurent Krief, Lyor Levy, David Fellous, David Bouyssel, Mordekhai Miller.....

Merci à notre ami Albert Danan pour son implication dans l'élaboration de ce numéro spécial.

Merci à tous ceux qui reçoivent chaque semaine des feuillets pour les distribuer dans leur synagogue et ainsi en faire profiter leur communauté.

Merci à notre imprimeur pour sa souplesse et son efficacité.

Merci à toi cher lecteur d'avoir suivi l'évolution du News, d'avoir aimé le Mag, d'avoir acheté les livres et brochures.

Enfin, merci Hachem de nous donner la force et les moyens pour mener à bien ces projets.

A l'occasion de ce numéro spécial, nous avons invité de nombreux rabbanim francophones à partager un enseignement concernant cette période de fête.

Bonne étude et Chana Tova.

Une bonne délivrance pour
Léa Malka bat Sarah

Refoua Chéléma pour
Elisabeth Golda bat
messaouda

Refoua Chéléma pour
Moché ben Nelly Esther,
Lydie Louena bat Ninette
Hanna
Mazal bat Freha

Leïlouy Nichmat Rav Ron
Moché ben Aviva

Leïlouy Nichmat Yaakov
Mikael Haïm ben Alisa Elise
Lancry

Hatsla'ha et Briout pour
Jessica Myriam bat Valérie
Sarah Laura bat Esther
Et un bon zivoug pour
Jérémie Moche ben Esther

Brakha vehatslaha michpahat
Chalom Cohen

Hatslaha pour la famille
Serfati

Brakha vehatslaha pour la
famille Moché Uzan



אחדות

RAV SAMUEL

Roch yechiva de Keter Chlomo

MAZAL TOV à SHALCHELET pour son 500^e anniversaire, et BRAVO pour la constance (Hatmada) à cette œuvre bénie.

On peut se demander pourquoi on fait participer à ce Numéro, un Rav qui n'est pas du Francilien, qui n'est pas relié à cette chaîne (Shalchelet). La réponse est dans la Michna (3^e Perek de Avot), « Lorsque 2 Juifs se rencontrent et qu'ils parlent de Torah, la Chékina s'installe avec eux, comme le dit le prophète Malakhi (dernier chapitre des Nevïim) : Alors les gens de Yrat Chamayim se parleront, Hachem écoutera et entendra et fera écrire leurs noms devant Lui, dans le livre du Souvenir des gens qui Le craignent et qui pensent à Lui ». Nous sommes donc tous une seule et grande famille...

Quand va-t-on ouvrir ce Livre du Souvenir ? À la fin du Livre de Daniel, lorsqu'il annonce la guerre de Gog et Magog, il écrit que seront sauvés tous ceux qui seront inscrits dans le Livre. Les Méfarchim s'interrogent pour savoir de quel Livre parle Daniel. Le Rav Saadia Gaon (9^e siècle) explique qu'il s'agit justement de ce Livre cité par le prophète Malakhi, des hommes qui parlent et qui dialoguent sur nos Mitsvot.

Dans le Séfer du Hafets Haym sur les Parachiot de la semaine, il cite une phrase du Tana Dévê Eliahou (écrit par Rav Anan, sous la dictée d'Eliahou Hanavi) :

« Hakadoch Baroukh Hou dit à Israël, Mes enfants chéris, Je ne manque de rien mais ce que j'attends de vous c'est que vous soyez amis l'un avec l'autre, que vous vous respectiez mutuellement, que vous viviez dans la crainte de ne froisser personne, qu'il n'y ait jamais entre vous ni vols ni dégâts ni débauche, gardez votre pureté, et restez discrets dans vos Mitsvot ».

C'est ce que nous disons à la fin du Chabbat, à Min'ha, après 24 heures sans contraintes matérielles, ומי כעמך ישראל גוי, אחד בארץ

L'union à l'intérieur des Kehilot Israel en fait son Unicité.

Tout ceci commence à la maison, face à son conjoint, ses enfants, ses parents, être serviables, gentils, sans colère, sans égoïsme, la bonne humeur est le ciment du foyer. Et ensuite avec ses amis à la choule, au travail, être toujours disponible pour aider, écouter, soutenir, un petit coup de pouce financier si nécessaire. Être PRESENT ! mais discrètement et patient. On méritera une page entière dans ce Livre des Ovdé Hachem.

BEN ADAM LA'HAVERO

RAV ELIE LEMMEL

Lorsque vous pénétrez dans une synagogue et que vous priez, vous êtes censé être concentré sur les mots que vous prononcez.

Donc, nous allons partir du principe que la réflexion que je voulais partager avec vous, je ne l'ai pas eue au moment où j'ai effectué moi-même ma prière, mais au moment où, l'ayant déjà faite, peut-être par ailleurs suis-je dans une synagogue et j'observe ce qui est autour de moi...

Nous savons que la prière se décompose en plusieurs parties, mais que dans l'une d'entre elles, que l'on appelle la Amida parce qu'elle doit se prononcer lorsque nous sommes debout, il y a un certain nombre de demandes, dont, entre autres, celle du pardon.

Je suis sûr qu'au moment où bon nombre de personnes prononcent ce texte, elles pensent aux erreurs ou aux manquements qu'elles ont pu avoir dans des domaines aussi divers et variés que le Chabbat, la prière et sûrement dans tout ce qui a trait aux interdits, à ce que l'on appelle les arayot, c'est-à-dire tout ce qui a trait à l'univers des relations hommes-femmes.

Pensées qui ont pu nous traverser l'esprit, regards qui se sont posés, scènes que l'on a pu voir, voire même des actions prohibées.

Il y a sûrement, à ce moment-là, une réflexion sur le temps que l'on a perdu parce que l'on n'a pas su l'utiliser intelligemment.

Mais s'il y a un domaine dans lequel nous avons tendance à moins réfléchir, c'est celui des relations humaines.

Regret de n'avoir pas su contenir sa colère, de ne pas avoir su juger l'autre de manière positive, de n'avoir pas consacré suffisamment de temps à être à l'écoute de ceux qui nous sont proches, à la jalousie, au manque d'attention et de sensibilité, à l'absence d'investissement dans le monde des relations humaines.

Cette période, dans laquelle on nous demande de faire une introspection par rapport aux comportements qui sont les nôtres, est un véritable cadeau qui nous est offert.

En effet, quoi de plus extraordinaire que de réussir à prendre du temps pour faire un bilan et, en premier lieu, voir les zones de progression qui ont été les nôtres durant l'année écoulée, les échecs peut-être, mais aussi les réussites.

La prise de conscience que nous avons de la nécessité de nous transformer est déjà une réussite, car cela veut dire que nous envisageons notre vie comme étant une zone de progression dans laquelle nous voulons grandir dans tous les domaines.

Il n'y a rien de plus extraordinaire qu'une personne qui voit dans ses erreurs une proposition qui lui est faite pour continuer à grandir. Si je me permets d'insister sur la nécessité de réfléchir aussi

à ce qui se joue dans la relation à l'autre, c'est que c'est sans doute l'un des domaines dans lesquels l'évolution est la plus difficile.

Ce n'est pas pour rien que Rav Israël Salanter disait qu'il était « plus difficile » de transformer un trait de caractère que d'étudier la totalité du Talmud.

Arrêtons-nous peut-être juste sur l'un d'entre eux, qui est déterminant pendant cette période, car c'est ce que nous attendons, nous, du Créateur de l'univers vis-à-vis de nos comportements.

Juger l'autre de manière positive... Cela ne veut pas dire nécessairement que, lorsque l'autre a mal agi, nous allons considérer qu'il a bien agi, évidemment. Mais nous allons essayer de réfléchir à ce qui pourrait être la source d'un dysfonctionnement et qui n'est pas nécessairement l'expression d'une personnalité négative, mais peut-être le résultat d'une difficulté que l'autre vit.

Par ailleurs, quand vous analysez les raisons pour lesquelles certaines personnes, dans la vie, surréagissent par rapport à certaines situations, et que vous rentrez un petit peu plus dans leur histoire, vous réalisez que, souvent, elles ont été un petit peu cabossées par la vie ou qu'elles n'ont pas eu face à elles des adultes qui ont su les structurer correctement.

Cela n'enlève rien, évidemment, à la portée d'un acte négatif qu'elles auraient pu avoir, mais cela nous permet de regarder la personne différemment et, à partir de cela, peut-être de réussir à l'aider, ne serait-ce qu'à travers un regard plus bienveillant que nous allons porter sur elle.

Je suis bien conscient que ces quelques mots sont dans le domaine de la théorie, mais prendre le temps de réfléchir à cela plutôt que d'appliquer des recettes de comportement à avoir, c'est peut-être ce que l'on attend de nous pendant cette période.

Puisse celle-ci être propice à des changements petits mais constants qui, à terme, transformeront notre relation à Dieu et au monde de la manière la plus belle qui soit.



AVINOU - MALKÉNOU

GRAND RABBIN CHALOM BERROS

Grand Rabbin de Sarcelles et du Val-d'Oise

Durant les Séli'hot et tout au long du mois de Tichri, nous répétons deux qualificatifs qui semblent, à première vue, difficiles à concilier : Avinou, « notre Père », et Malkéno, « notre Roi ». Comment comprendre que Dieu puisse être à la fois notre Père et notre Roi ? Et surtout, quel rapport ces deux dimensions entretiennent-elles avec le pardon que nous sollicitons pendant les Yamim Noraïm ?

Lorsque nous nous adressons à Dieu comme à notre Père, nous exprimons une aspiration profonde : être Ses enfants. Le père pardonne à son enfant, même lorsque celui-ci a commis une faute grave, car le lien qui les unit dépasse la faute elle-même. Il y a dans le pardon paternel une dimension de miséricorde, de compassion et d'amour.

C'est pourquoi nous demandons : « Avinou Malkéno ». Si nous sommes véritablement Tes enfants, alors nous pouvons espérer le pardon d'un Père. Mais si nous nous plaçons uniquement devant Dieu comme devant un Roi, la situation semble plus complexe. Un roi représente la justice, l'autorité et la loi. Comment demander à un roi de fermer les yeux sur une transgression alors que « ein kévodo ma'houl », un roi n'a pas le droit de pardonner.

Pourtant, Rav Nahman de Breslev nous ouvre une perspective extraordinaire : même lorsque

Dieu est notre Roi, le pardon reste possible.

Pourquoi ? Parce qu'un roi n'existe pas sans peuple. Nos Sages enseignent : « Ein mélekh bélo am », il n'y a pas de roi sans peuple. Lorsque nous acceptons sur nous le joug divin, lorsque nous décidons de rester les serviteurs d'Hachem, nous rétablissons précisément ce lien entre le Roi et Son peuple.

C'est là tout le paradoxe : nous venons parfois devant Dieu après nous être éloignés de Lui, après avoir échoué, après ne pas avoir tenu les engagements que nous avons pris. Mais nous pouvons dire : « Hachem, certes, nous avons trébuché, mais nous voulons toujours être Ton peuple. Nous voulons toujours être Tes serviteurs. Nous voulons toujours être proches de Toi. »

C'est également le sens profond du Chéma Israël : accepter à nouveau la royauté divine, proclamer que Hachem est Un et reprendre sur nous Son joug.

Les Yamim Noraïm ne doivent donc pas être des jours de désespoir ou d'angoisse permanente. Ils doivent être des jours d'espérance. La faute ne doit jamais nous conduire à penser : « C'est terminé, je n'y arriverai jamais. » Au contraire, la véritable Téchouva consiste précisément à continuer à avancer.

Il nous arrive de nous juger sévèrement parce que nous n'avons pas réussi à tenir une

résolution prise l'année précédente. Mais regardons les choses autrement. Imaginons qu'en 5785, une personne ait commis une certaine faute 365 fois dans l'année. En 5786, elle décide d'arrêter, mais échoue encore 300 fois. Elle pourrait se dire : « Je n'ai rien changé. » C'est faux ! Elle a gagné 65 jours.

Et si, en 5787, elle parvient à réduire encore ce nombre à 200, elle aura gagné cent jours supplémentaires. Puis viendront 100, 50, 20, 10... Jusqu'au jour où, avec l'aide d'Hachem, la faute pourra disparaître complètement.

Nous devons donc apprendre à regarder nos progrès avec lucidité et bienveillance. Deux jours de victoire sont déjà deux jours gagnés. Et personne ne sait quel effort, même minime, peut devenir le point de départ d'une véritable transformation.

La pire des choses n'est pas de tomber. La pire des choses est de ne plus aspirer à se relever.

Pendant le mois d'Eloul et les Yamim Noraïm, notre mission est donc simple, continuer à avancer, continuer à espérer, continuer à accepter sur nous la royauté d'Hachem. Car lorsque nous restons Son peuple et que nous désirons sincèrement être proches de Lui, alors, comme un Père qui accueille son enfant, Hachem nous ouvre à nouveau les portes du pardon.

INTERVALLES ENTRE LE MOLAD ET ROCH'HODECH

R. YOSSEPH STIOUI

Nous nous sommes interrogés sur la raison pour laquelle, en 5780, le Sof Birkat Halévana de Tévet tombait très tôt, dès le 13 Tévet, et non les 14 ou 15 Tévet comme habituellement.

בט"ה, nous avons établi des tableaux de 74210 Moladot couvrant 6000 années, puis étudié les intervalles entre le Molad et le début de Roch'Hodech, fixé à 18h 00 le soir du 1er du mois (et non du 30 du mois précédent).

Nous sommes parvenus à la conclusion suivante :

Le décalage maximal de Roch-'Hodech par rapport au Molad est observé en **Tévet 1339**, tandis que le rapprochement maximal est observé en **Chevat 3906**.

Les paramètres qui influencent ces intervalles sont :

1. le nombre d'années Chélemot ('Hechvan et Kislev de 30 jours) ou 'Hassérot ('Hechvan et Kislev de 29 jours) ;
2. la nature de l'année précédente : commune-Péchouta (12 mois) ou embolismique-Méoubéret (13 mois).

Comprendre le décalage entre le Molad et Roch-'Hodech

La durée moyenne d'une lunaison est de 29 jours, 12 heures et 793 halakim. La date limite de Birkat Halévana est fixée une demi-lunaison après le Molad. Les mois du calendrier comptent 29 ou 30 jours.

Le Molad étant un phénomène astronomique fixe, un mois de 29 jours rapproche les dates calendaires suivantes d'environ une demi-journée, tandis qu'un mois de 30 jours les en éloigne d'autant. Le mois supplémentaire d'Adar I d'une année embolismique produit le même effet.

Lorsque le cumul de ces effets éloigne Roch-'Hodech du Molad, la date limite de Birkat Halévana tombe plus tôt dans le mois. À l'inverse, lorsqu'il le rapproche du Molad, elle tombe plus tard.

(Dans ce qui suit, les écarts sont notés négativement lorsque le Molad précède Roch-'Hodech, et positivement lorsqu'il a lieu le même jour.)

1) Cas de la Birkat Halévana la plus précoce : Tévet 1339

L'année 1339 est Chéléma. L'année précédente, 1338, est embolismique. De plus, les années 1334, 1335 et 1338 sont également Chélemot.

Le cumul de ces facteurs entraîne un éloignement exceptionnel de Roch-'Hodech par rapport au Molad. Roch-'Hodech de Tévet 1339 intervient ainsi trois jours après le Molad : -61 940 halakim = -2,39 jours.

Il en résulte une date limite de Birkat Halévana exceptionnellement précoce, le 13 Tévet.

2) Cas de la Birkat Halévana la plus tardive : Chevat 3906

L'année 3906 est 'Hasséra. L'année précédente, 3905, est Chéléma et Péchouta.

Le cumul des facteurs rapproche Roch-'Hodech du Molad. Roch-'Hodech de Chevat 3906 a lieu le même jour que le Molad, avec un écart de : +25 250 halakim = +0,97 jour.

La date limite de Birkat Halévana tombe ainsi particulièrement tard : le 16 Chevat.

3) Le cas de Tévet 5780

En 5780, le Molad de Tévet précède Roch-'Hodech de : -49 636 halakim = -1,915 jour.

Cet écart représente 80,1 % de l'éloignement maximal observé. La date limite de Birkat Halévana est donc intervenue particulièrement tôt le 13 Tévet.

Analyse statistique

Sur les 74 210 Moladot étudiés :

- 0,94 % correspondent à un Molad situé dans le 3^e jour avant Roch-'Hodech ;
- 28,39 % à un Molad situé l'avant-veille ;
- 51,88 % à un Molad situé la veille ;
- 18,83 % à un Molad situé le jour même.

Le Molad ne dépasse jamais le jour de Roch-'Hodech.

L'écart entre le Molad le plus précoce et le plus tardif est de : 2,39 + 0,97 = 3,36 jours.

POUR RÉUSSIR SA VIE, ET PAS SEULEMENT DANS LA VIE

RAV RÉOUVEN OHANA

Rav de la ville de Marseille
et membre du Beth Din Européen

נחפשה דרכינו ונחזקתה עד ה'

« Examinons nos voies, scrutons-les et retournons à l'Éternel. » (Eikha 3,40)

Le mois d'Elloul, les Seli'hot, Roch Hachana et Kippour doivent nous éveiller à la Téchouva. Pourtant, année après année, nos résolutions produisent rarement un changement.

Pourquoi notre comportement envers autrui, envers Hachem et envers nous-mêmes reste-t-il inchangé ?

La Torah nous apporte peut-être une réponse à travers les lois de la guerre :

שמע ישראל אתם קרבים היום למלחמה על אויביכם

« Écoute Israël ! Vous êtes aujourd'hui sur le point de livrer bataille à vos ennemis. Que votre cœur ne faiblisse pas... car Hachem marche avec vous pour vous sauver. » (Dévarim 20)

Un petit mérite

Pourquoi le Cohen commence-t-il par **שמע ישראל** ?

Rabbi Chimon Bar Yo'haï enseigne que réciter le Chéma matin et soir suffit à mériter la protection divine face aux ennemis (Sota 42a). Dire **אחד ה'**, c'est reconnaître qu'Hachem est l'unique Maître et placer en Lui sa confiance.

Pourtant, la Guemara enseigne que **האיש הלבב**, « l'homme peureux et au cœur faible », peut désigner celui qui craint ses fautes, même légères, comme parler entre la pose des téphelines du bras et celles de la tête (Sota 44a).

Comment comprendre ? D'un côté, le Chéma semble suffire ; de l'autre, une faute minime peut rendre un homme inapte au combat.

De l'intellect à l'action

Rav S. Y. Zevin explique que les téphelines du bras symbolisent l'action, tandis que celles de la tête représentent l'intellect. Parler entre les deux symbolise une coupure entre ce que l'homme sait et ce qu'il accomplit.

ידעת היום והשבות אל לבבך

« Tu sauras aujourd'hui et tu ramèneras cette connaissance dans ton cœur. » (Dévarim 4,39)

Il ne suffit pas de connaître la volonté d'Hachem. La connaissance doit descendre jusqu'au cœur et transformer nos actes. Sinon, l'homme s'habitue à voir ses défauts sans les corriger.

Le Séfer Ha'hinoukh enseigne que « le cœur se façonne selon les actions ». Ce que l'on sait doit donc se traduire concrètement.

Le mérite du Chéma révèle cette disposition : celui qui proclame sincèrement l'unité d'Hachem accepte de se soumettre à Sa volonté.

Les fautes que l'on garde en main

La Guemara parle encore de **הירא מעבירות**, **שבידו**, « celui qui craint les fautes qui sont dans sa main ».

L'expression **avérot chébéyado** peut être comprise littéralement : des fautes que l'homme tient encore dans sa main et refuse de lâcher. Il peut s'agir d'habitudes ou de comportements dont nous savons qu'ils devraient changer.

Voilà peut-être l'un des principaux obstacles à notre Téchouva : le décalage entre ce que nous savons et ce que nous faisons, mais aussi notre refus d'abandonner certaines habitudes.

גדול תלמוד שמביא לידי מעשה

« Grande est l'étude, car elle conduit à l'action. »

L'étude doit transformer l'homme.

Notre système d'autodéfense

Un autre obstacle réside dans ce que le Moussar appelle une **néguia** : notre intérêt personnel influence notre jugement.

Dès qu'un changement risque de déranger notre confort ou nos habitudes, nous construisons presque inconsciemment un système d'autodéfense pour ne rien changer.

Pour une maison, un métier ou une décision financière, nous réfléchissons et demandons conseil. Mais lorsqu'une habitude contraire à la Halakha doit être remise en question, nous trouvons vite de bonnes raisons de ne pas y toucher.

Ce qui dépend réellement de nous

Durant ces jours de jugement, le premier engagement devrait être de **vouloir réellement changer**.

הכל בידי שמים חוץ מיראת שמים

« Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel. » (Berakhot 33b)

Nous dépensons énormément d'énergie pour notre santé, notre parnassa, notre réussite et notre confort, alors que tous ces domaines dépendent finalement d'Hachem.

En revanche, notre progression spirituelle, notre Yirat Chamayim, notre caractère et notre capacité à devenir meilleurs dépendent réellement de nous et reçoivent parfois bien moins d'efforts.

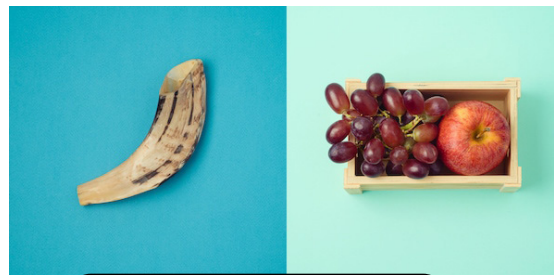
À Roch Hachana, Hachem décidera de ce qui arrivera **dans** notre vie : santé, réussite, finances, famille.

Mais une question reste entièrement entre nos mains :

Qu'allons-nous faire de notre vie ?

Et si cette année, nous décidions de réduire l'écart entre ce que nous savons et ce que nous faisons ? De lâcher les **avérot chébéyadéno** auxquelles nous restons attachés ?

Peut-être devrions-nous nous préoccuper un peu moins de ce qu'Hachem fera **DANS** notre vie, et davantage de ce que nous allons faire **DE** notre vie.



TICHRI... ET NON TRICHERIE !

RAV YOAV ZERBIB

Auteur du coffret **POUR TRAVAILLER LES LOIS DU CHABAT**

Le mois de Tichri est souvent associé au jugement. Pourtant, l'enjeu de ces jours redoutables n'est peut-être pas seulement ce que nous faisons, mais ce que nous sommes réellement, lorsque la réalité nous met à l'épreuve.

C'est précisément ce que révèle le LEV ARYE (sur Houlin 94a) : La Guemara interdit d'inviter quelqu'un lorsque l'on sait pertinemment qu'il ne pourra pas accepter (Gnevat Daat).

Les commentateurs se demandent alors : qu'en serait-il si mon invitation était pourtant sincère ? Certes, je sais qu'aujourd'hui cette personne ne peut pas venir. Mais si elle avait été en mesure d'accepter, je l'aurais réellement invitée. Dans un tel cas, y aurait-il malgré tout un interdit de Gnevat Daat, puisque je l'invite en sachant qu'elle ne peut pas répondre positivement ?

Le Lev Aryé répond que oui, avec une finesse extraordinaire : l'homme ne sait pas toujours qui il est. Tant que la situation demeure théorique, il est persuadé qu'il aurait agi avec générosité. Mais lorsque le moment de vérité arrive, il découvre parfois qu'il n'a plus envie de faire ce dont il était pourtant sincèrement convaincu.

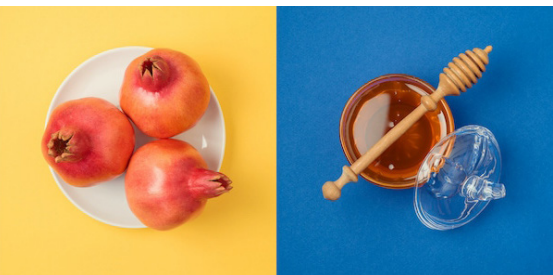
N'est-ce pas là le danger de notre Avodat Hachem ?

On peut étudier la Torah, accomplir des mitsvot, prendre de bonnes résolutions, prononcer de magnifiques discours... et finir, sans même s'en rendre compte, par jouer un personnage. Non pas devant les autres seulement, mais devant soi-même. On ne ment pas ; on finit simplement par croire à l'image que l'on s'est construite. Peut-être est-ce pour cette raison que nous ouvrons cette période par la Hatarat Nédarim. Toute une année, nous avons pris des résolutions, formulé des engagements, promis de changer. Avant même d'entrer dans les jours du jugement, la Halah'a nous invite à un premier acte de vérité : ne vis pas de tes promesses ; regarde honnêtement où tu en es aujourd'hui.

Cette idée éclaire une célèbre difficulté soulevée par RAV YTSH'AK BLAZER. La Guemara (Roch Hachana 16b) enseigne qu'à Roch Hachana, trois livres sont ouverts : celui des Tsadikim, celui des Resha'im et celui des Benonim. Les premiers sont immédiatement inscrits pour la vie, les seconds pour la mort, tandis que les Benonim restent en suspens.

GRAND RABBIN M.GUGENHEIM

Grand Rabbin de Paris



jusqu'à Yom Kippour. La Guemara conclut : « זכו » : s'ils obtiennent un mérite, ils seront inscrits pour la vie.

Rabbi Ytsh'ak Blazer relève que « יזכר » signifie qu'une mitsva, quelle qu'elle soit, peut faire pencher la balance. Or le RAMBAM (Hil'h'ot Techouva 3,3) écrit : « S'ils font Techouva. » Pourquoi remplacer une mitsva quelconque par une seule : la Techouva ?

RAV YTSH'AK HUTNER, dans le Pah'ad Ytsh'ak, répond que le jugement de Roch Hachana n'est pas celui d'un comptable. Une mitsva modifie un bilan ; la Techouva transforme une identité. Le Tsadik, le Racha et le Benoni ne sont pas seulement définis par ce qu'ils font, mais par ce qu'ils sont devenus. Voilà pourquoi le RAMBAM ne parle plus d'une mitsva supplémentaire : seule la Techouva est capable de transformer et de définir l'homme lui-même.

C'est peut-être aussi le sens de cette Guemara bouleversante (Yoma 23a). Deux Cohanim courent pour accomplir une mitsva. L'un pousse l'autre et le tue. Le père arrive. Son fils est en train de mourir... et sa première réaction est de s'écrier : « Dépêchez-vous ! Le couteau n'a pas encore rendu les ustensiles impurs ! » Son fils est en train de mourir... et lui pense d'abord aux ustensiles ! Nos Sages ne critiquent évidemment pas son attachement à la Halah'a. Ils montrent jusqu'où l'on peut aller lorsque la religion ne transforme plus l'homme. On peut accomplir des mitsvot, parler de Torah, vivre dans un environnement religieux... et pourtant passer à côté de l'essentiel.

C'est tout l'enjeu de Tichri.

Hachem ne nous demande pas de jouer le personnage d'un homme religieux. Il nous demande d'être des hommes authentiques.

Entre Tichri et tricherie, il n'y a pas seulement quelques lettres de différence. Il y a deux manières de vivre sa Torah : Celle qui transforme l'homme... et celle qui risque parfois de n'être... que du « cinoche » !

À nous de choisir : continuer à entretenir l'image que nous nous sommes fabriquée de nous-mêmes... ou avoir le courage de devenir celui que nous prétendons être. C'est cela, Tichri. Tout le reste n'est que tricherie.

« Le Saint-Béni-soit-Il dit : dites devant Moi à Roch Hachana [les bénédictions qui composent le Moussaf et qui sont appelées :] Malkhouyot, Zikhronot, et Chofarot : Malkhouyot – pour Me proclamer comme votre Roi ; Zikhronot – pour que votre souvenir monte devant Moi ; et avec quoi ? – avec le Chofar. » (Traité Roch Hachana 16a et 34b).

Quel est le sens de cette trilogie et de cette séquence qui caractérisent le rituel de Roch Hachana ? Et pourquoi devons-nous juste en ce jour proclamer que D. est notre Roi, alors que D. est le roi de l'univers depuis sa création et pour l'éternité, et que nous l'affirmons tous les jours chaque fois que nous récitons n'importe quelle bénédiction ?

Le 'Hatam Sofer (p.6) explique que cette proclamation vise à résoudre un problème auquel nous nous heurtons chaque année à Roch Hachana. D'un côté, Roch Hachana est le premier des dix jours de pénitence, et à ce titre nous devons éveiller en nous au maximum notre désir de repentir (notamment quand résonnent les sons du chofar, ainsi qu'il est consigné dans le Ma'h'zor) ; d'un autre côté il est rapporté au nom du Zohar et du Kol Bo qu'on ne doit pas confesser ni mentionner ses fautes en ce jour du jugement pour ne pas donner d'arguments à l'Ange accusateur (cf. Maguen Avraham chap. 592 §2, qui soulève cette contradiction) !?

C'est pourquoi D. nous donne le conseil suivant : ne déclarez pas que vous avez bafoué Mon autorité, mais acclamez-Moi comme votre Roi, sous-entendant ainsi que ce ne fut pas vraiment le cas dans le passé, mais sans le proclamer ouvertement. Néanmoins, aux yeux de D., cela vous sera compté comme une confession. C'est précisément cette idée que vient exprimer la suite du texte : *et ainsi, montera devant moi votre souvenir*, c'est-à-dire cet aveu implicite, cette confession muette et non verbale.

Dès lors, la conclusion de la phrase revêt tout son sens : avec quoi ? Avec le Chofar. Il est bien connu que Rav Saadia Gaon a recensé dix significations différentes de cette Mitsva du Chofar. Selon le 'Hatam Sofer, ces dix raisons peuvent se résumer en deux motifs principaux. D'une part, le Chofar symbolise notre acceptation du joug divin, par sa référence au jour de la Révélation et du Don de la Torah où se fit entendre également le son du Chofar, ainsi qu'à la manière dont on intronise un roi de chair et de sang, au son des trompettes. D'autre part, il vise à nous émouvoir, à nous bouleverser, à nous réveiller de notre torpeur comme le dit le Rambam, par l'évocation des malheurs et des vicissitudes traversées par notre peuple tout au long de son histoire, et pour nous inciter à la repentance.

Ainsi, le Chofar traduit les deux idées-forces précédemment citées, et qui, à y bien réfléchir n'en font qu'une : n'est-ce pas par le remords de nos infidélités passées que nous pouvons authentiquement attester de la royauté de D. ?

C'est là, en vérité, le sens profond du verset bien connu (Isaïe 27,13), et que nous citons, justement pour cette raison, au cours de Moussaf : « En ce jour-là, on sonnera dans le Grand Chofar et arriveront ceux qui étaient perdus en Terre d'Achour, et égarés au Pays d'Egypte » - c'est-à-dire ceux qui, du fond de l'exil, en entendant sonner ce Chofar, se sentiront perdus et égarés et prendront conscience de leur comportement qui laissait à désirer ! Ceux-là auront le mérite de se prosterner sur la Montagne sainte, à Jérusalem.

Acceptation catégorique du joug divin ; repentir intérieur mais néanmoins sincère et sans concession ; écoute stimulante des accents du Chofar : tel est le triptyque que le Talmud nous engage à mettre en œuvre pour bénéficier d'un jugement favorable et augurer d'une année de réussite, de paix et de bonheur.



LE COEUR DE MOUSSAF

RAV ELIEZER WOLFF

Rav & Av Beth Din Amsterdam & ressort

Chaque année, lorsque nous arrivons à Roch Hachana, nous récitons trois séries de versets qui constituent le cœur de Moussaf : מלכויות, זכרונות ושופרות. À première vue, ces trois thèmes semblent indépendants. En réalité, ils décrivent les trois étapes d'un même cheminement intérieur.

Nous vivons dans une époque paradoxale. Jamais l'homme n'a disposé d'autant d'informations, et pourtant il n'a jamais semblé aussi désorienté. Les nouvelles se succèdent à un rythme vertigineux. Les réseaux sociaux façonnent les opinions en quelques secondes. Les conflits, les tensions internationales, la montée de l'antisémitisme en Europe, les divisions qui traversent le peuple juif comme la société française nourrissent un sentiment d'incertitude permanent.

Face à cette agitation, Roch Hachana ne nous demande pas d'abord : « Que va-t-il arriver ? » Il nous demande une question infiniment plus profonde : « Qui règne sur ta vie ? »

C'est précisément le sens de מלכויות.

Couronner Hachem ne consiste pas seulement à proclamer une vérité théologique. Un roi n'est véritablement roi que lorsqu'il est accepté par ses sujets. Dire « המלך » signifie accepter qu'il existe une volonté supérieure à la nôtre, un axe autour duquel notre existence prend son sens.

Le danger de notre génération n'est pas seulement la perte de la foi. C'est la multiplication des petites royautes auxquelles nous nous soumettons : l'image de soi, la réussite sociale, les marchés financiers, les sondages, les idéologies ou encore l'opinion publique. Chaque époque possède ses idoles.

Roch Hachana nous invite à déposer toutes

ces couronnes pour n'en reconnaître qu'une seule.

Mais une fois le Roi reconnu, une seconde question surgit.

Qui suis-je réellement ?

C'est le sens de זכרונות.

Le mot "zikharon" ne signifie pas uniquement se souvenir du passé. Dans la Torah, le souvenir est une présence vivante. Lorsque Hachem « se souvient », Il ne redécouvre pas une information oubliée ; Il révèle ce qui demeure éternellement vrai.

Nous aussi, nous devons retrouver notre mémoire.

Non pas la mémoire des événements, mais la mémoire de notre identité.

Nous sommes les héritiers d'Avraham, d'Its'hak et de Yaacov. Nous portons en nous des générations de Torah, de fidélité et de courage. Nos grands-parents ont parfois reconstruit leur vie après la Shoah, d'autres ont quitté les pays arabes, d'autres encore ont rebâti des communautés entières. Ils n'ont pas transmis seulement des traditions ; ils ont transmis une manière d'habiter le monde.

La véritable crise n'est pas d'oublier des informations.

La véritable crise est d'oublier qui nous sommes.

Enfin vient שופרות.

Le chofar est un instrument étonnant. Contrairement à un violon ou à une flûte, il ne produit presque aucune mélodie. Il pousse un cri.

Pourquoi ?

Parce qu'il existe des vérités qui ne peuvent être dites avec des mots.

Le Maharal explique que la parole organise

le monde. Le chofar, lui, précède même la parole. Il exprime ce qui est plus profond que les raisonnements : l'âme elle-même.

Après avoir reconnu le Roi et retrouvé notre identité, nous retrouvons enfin notre voix.

Une voix débarrassée du bruit du monde.

Une voix capable de dire simplement : « Hinéni. Me voici. »

Peut-être est-ce là le plus grand message de Roch Hachana pour les Juifs de France.

Dans une société qui change rapidement, où les repères semblent parfois s'effacer, notre mission n'est pas de parler plus fort que les autres.

Notre mission est de parler plus juste.

Lorsque les nations cherchent la puissance, Israël rappelle la souveraineté divine.

Lorsque les mémoires s'effacent, Israël porte la mémoire de l'Alliance.

Lorsque le vacarme couvre les consciences, Israël fait entendre la voix du chofar.

Alors seulement, les trois thèmes de Roch Hachana deviennent un seul mouvement : מלכויות nous apprend devant Qui nous nous tenons ; זכרונות nous rappelle qui nous sommes ; שופרות nous révèle ce que nous sommes appelés à devenir.

Que cette année nouvelle soit pour chacun d'entre nous l'année où nous retrouverons le Roi, où nous retrouverons notre mémoire, et où nous retrouverons la voix profonde de notre âme, afin que le monde entier puisse reconnaître un jour : והיה ה' למלך על כל הארץ,

ביום ההוא יהיה ה' אחד ושמו אחד.

Avec mes meilleurs vœux

de Shana Tova

QU'EST-CE QUE LA VIE ?

RAV ZISSEL DERHY

À Roch Hachana, les livres de la vie et de la mort sont ouverts devant Hachem. Durant tous les Yamim Noraïm, nous répétons cette demande : « Inscris-nous dans le livre de la vie. »

Mais une question simple se pose. Si l'inscription dépend réellement de nos mérites, comment expliquer que certains des plus grands réchaïm de l'Histoire aient vécu année après année ? Le dirigeant de l'Allemagne nazie, par exemple, a traversé plusieurs Roch Hachana alors qu'il commettait des atrocités. Comment pouvait-il ne pas être immédiatement inscrit dans le livre de la mort ?

C'est parce que la vie dont nous parlons ne désigne pas le fait que notre cœur continue de battre.

Nos Sages nous enseignent que les tsadikim, même après leur mort, sont appelés vivants,

tandis que les réchaïm, même de leur vivant, sont appelés morts. Un homme peut donc être biologiquement vivant, travailler, gagner de l'argent, manger, voyager et pourtant être complètement déconnecté de la vraie vie. À l'inverse, un homme peut quitter ce monde, mais continuer à vivre à travers sa Torah, ses mitsvot, ses enfants et tout le bien qu'il a semé.

À Roch Hachana, Hachem ne juge donc pas seulement combien de temps nous allons vivre, mais aussi quelle quantité de vraie vie remplira notre année.

Serons-nous simplement présents dans ce monde, ou bien allons-nous réellement y accomplir quelque chose ? Aurons-nous l'envie, les occasions et les moyens d'étudier la Torah, de faire des mitsvot, d'aider les autres, d'élever correctement nos enfants et de nous rapprocher d'Hachem ? C'est cela qui se décide à Roch Hachana.

Bien sûr, notre libre arbitre ne peut pas nous être retiré. Même inscrit dans le livre de la vie, l'homme devra toujours choisir. Mais cette inscription signifie qu'une grande aide du

Ciel lui sera accordée : davantage d'occasions de faire le bien, d'étudier, plus de clarté pour reconnaître ce qui compte réellement, et les moyens matériels nécessaires à sa mission.

La santé, la parnassa et toutes les autres bénédictions que nous demandons ne sont donc pas des objectifs. Ce sont les outils qui nous permettront de remplir notre année de vie véritable. Encore faut-il ne pas transformer les outils en but principal et oublier pourquoi ils nous ont été donnés.

Notre travail, pendant Roch Hachana, est donc d'orienter sincèrement nos aspirations. Que voulons-nous réellement faire de l'année qui arrive ? Simplement la traverser, ou la rendre vivante ?

Puisse Hachem nous inscrire dans le livre de la vie, nous donner l'envie et les moyens de choisir ce qui compte réellement, et nous aider à ne jamais oublier que toute notre vie dans ce monde doit nous conduire vers la vraie vie : celle du Olam Haba.

CHAQUE SON SA TECHOUVA

RAV RAPHAEL ALLALI

Roch Collèl Alef

La fête de Roch Hachana est appelée dans la Thora Yom Téroua, littéralement le jour de la Téroua, à savoir le son saccadé si significatif du Choffar. Pourquoi la Thora attache tellement d'importance à ce son ?

Il est écrit dans les Téhilim (89,16) « heureux le peuple qui connaît la Téroua, Hachem cheminant à la lumière de Ta face ». Là encore, l'accent est mis sur ce son. Pourtant, les autres nations sont tout aussi capables de le reproduire, en quoi fait-il notre particularité ? Le Midrach (Vayikra Rabba 29,3) répond à cette question et explique que le Am Israel arrive à amadouer son Créateur grâce au son de la Téroua: Hachem quitte le trône de rigueur pour s'installer sur celui de miséricorde, Il s'emplit ensuite de miséricorde et enfin transforme la rigueur en miséricorde.

A priori les trois étapes décrites semblent identiques et illustrent le fait qu'Hachem met de côté la mesure de rigueur pour faire place à la miséricorde. Néanmoins, Rabbi Yé'hézel Landau dans son commentaire sur le Talmud (Tsla'h Roch Hachana 8a) explique qu'elles correspondent à différents niveaux de Téchouva.

Le premier niveau correspond à la Téchouva réalisée à la suite de souffrances. La dynamique de repentir a été amorcée par la mesure de rigueur (l'épreuve) mais quand bien même Hachem accepte cette Téchouva. C'est ce qu'a voulu illustrer le Midrach en disant qu'Hachem quitte le trône de rigueur pour celui de miséricorde.

Le second niveau est celui de la Téchouva MéYira, par crainte : on n'attend pas d'avoir une épreuve pour se rapprocher d'Hachem mais on le fait par peur de ce qui pourrait nous arriver. Cette Téchouva est d'un niveau supérieur à la précédente, car elle a la capacité de transformer les fautes volontaires en fautes involontaires. Cependant, la guémara Chabbat (55a) enseigne que d'après la mesure de rigueur, même une faute involontaire n'est pas pardonnable. Il faut donc qu'Hachem fasse appel à l'attribut de miséricorde pour accepter cette Téchouva. C'est le sens du Midrach en disant qu'Hachem s'emplit de miséricorde.

Enfin, le dernier niveau correspond à la Téchouva méahava, par amour, on respecte la Thora et les mitswot afin de faire plaisir à Hachem. Cette téchouva a le pouvoir de transformer les fautes volontaires en mérites ! Sans la moindre trace de faute, la mesure de rigueur disparaît totalement et laisse place à la miséricorde, c'est la dernière étape décrite par le Midrach.

On peut retrouver ces étapes au niveau des sonneries du Choffar. La première sonnerie qui est un son long et continu s'appelle la Tekia תקיעה que l'on peut lire תְּקִיעָה, plantée. Cela fait allusion au premier niveau de Téchouva qui ne provient pas d'une initiative personnelle. La

זכרון תרועה יהיה לכם

RAV ELIYA BENIZRI

מס ר"ה ט"ז : Il est écrit dans :

”כל שנה שאין תוקעין בתחילה מרעין לה בסופה”

« Toutes les années où on ne sonne pas le שופר en son début on finira par le sonner à la fin de l'année (pour éveiller les gens à la techouva à la suite d'une année douloureuse (ריטב"א) »

Sur place . ramène l'avis du בה"ג qui précise que la גמרא ne parle pas d'une année ou שבת ר"ה (ou on ne sonne pas le שופר par décret de הל"ל) mais d'une année ou שבת ר"ה tomberai un jour de semaine et a cause d'un אונס (un cas de force majeur) il n'aura pas été possible de sonner du . שופר

Il y'a lieu de se poser une question , comment cela se fait il que l'on n'applique pas le fameux principe פטריה (ou on ne sonne pas le שופר par décret de הל"ל) mais d'une année ou שבת ר"ה tomberai un jour de semaine et a cause d'un אונס (un cas de force majeur) il n'aura pas été possible de sonner du . שופר

Il y'a lieu de se poser une question , comment cela se fait il que l'on n'applique pas le fameux principe פטריה (ou on ne sonne pas le שופר par décret de הל"ל) mais d'une année ou שבת ר"ה tomberai un jour de semaine et a cause d'un אונס (un cas de force majeur) il n'aura pas été possible de sonner du . שופר

Il y'a lieu de se poser une question , comment cela se fait il que l'on n'applique pas le fameux principe פטריה (ou on ne sonne pas le שופר par décret de הל"ל) mais d'une année ou שבת ר"ה tomberai un jour de semaine et a cause d'un אונס (un cas de force majeur) il n'aura pas été possible de sonner du . שופר

”אימרו לפני מלכויות ... כדי שיעלה זכרונכם לפני לטובה ובמה בשופר”

D'après cela, nous pouvons comprendre qu'il est vrai que la תורה ne tiens pas rigueur à celui qui en cas de force majeure a manqué de sonner du שופר mais la תורה ne lui octroie pas pour autant tous les bienfaits de la מצווה comme si il l'avait réalisé ! Ce n'est que par la sonnerie du שופר que le remède peut parer aux accusations du שטן !

Si il en est ainsi qu'en est t'il de ר"ה qui tomberai un שבת ? Comment bénéficier des bienfaits du שופר si on le sonne pas ?

Il est rapporté dans : מסכת ר"ה דף ט"ז אמר : רבי אבהו למה תוקעין בשופר של איל ? כדי שאזכור לכם עקידת יצחק בן אברהם ומעלה אני עליכם כאילו עקדתם עצמיכם לפני

En sonnante dans une corne de bélier הקב"ה se rappelle le sacrifice d'יצחק אבינו et considère que nous avons nous même réalisé un sacrifice. La sonnerie du שופר ramène auprès d' הקב"ה le mérite du כלל ישראל qui a hérité cette force du sacrifice d'יצחק אבינו , ils sont prêts à sacrifier tous leurs aspirations matérielles et leurs sentiments pour l'amour d' הקב"ה c'est aussi une forme de sacrifice.

Il en va de même lorsque ראש השנה tombe un שבת malgré le danger de l'ange accusateur, nous renonçons à sonner du שופר , nous sommes prêts à faire abstraction de tous nos intérêts personnels de notre défense légitime pour l'amour d' הקב"ה de peur de transgresser le שבת en portant le שופר dans le ר"ה . Le renoncement à sonner du שופר malgré le danger c'est ce sacrifice extraordinaire qui se tient à nos côtés le jour de . יום הדין

שיניכתם ונחתם לחיים טובים ולשלום , אמן .

deuxième est composée de trois sons courts tels des gémissements. Cela rappelle une personne qui se trouve dans l'angoisse et correspond à la Téchouva par crainte. Enfin la troisième sonnerie, la Téroua, ressemble à des sanglots et rappelle la Téchouva par amour. En effet grâce à elle, le Yetser Hara sera détruit et des larmes seront versées. Tel est donc le sens du verset de Téhilim, la Téroua si particulière au Am Israel est la Téchouva faite par amour. Le Metsoudat Tsion explique que le mot Téroua תרועה est à prendre dans le sens רעות, amitié. On se lie à Hachem tel à un ami.

Ainsi, en appelant Roch Hachana Yom Téroua, la Thora nous indique la dynamique à suivre tout au long de l'année : servir Hachem par amour. Pour y arriver, il faut que l'on donne du sens à ce que l'on fait et comprendre ce qu'on attend de nous et cela passe essentiellement par l'étude de la Thora.

Baroukh Hachem, l'équipe de Shalshet s'est donnée pour mission de mettre à disposition du public francophone des contenus de qualité afin de faire découvrir la richesse de notre Thora et nous donner envie d'avancer et d'approfondir



pour se rapprocher d'avantage d'Hachem.

A l'occasion de ce numéro 500, on ne peut que souhaiter un grand Mazal tov pour le travail accompli et qu'Hachem envoie à toute l'équipe toutes Ses bénédictions afin qu'elle puisse continuer à nous régaler chaque semaine.

QUAND LE SILENCE DEVIENT SHOFAR

GRAND RABBIN HAROLD AVRAHAM WEILL

Grand Rabbin de Strasbourg et du Bas-Rhin

La Torah désigne Rosh Hashana par deux expressions : *העוֹרֵת מִיּוֹם*, un « jour de sonnerie », et *הַזֵּכֶר לַיּוֹם*, un « souvenir de sonnerie ». Nos Sages (Rosh Hashana 29b) expliquent que lorsque Rosh Hashana tombe en semaine, il est *הַזֵּכֶר מִיּוֹם*, tandis que lorsqu'il tombe Shabbat, il devient *הַזֵּכֶר לַיּוֹם* : la sonnerie du Shofar est suspendue et il n'en demeure que le souvenir.

Mais cette distinction soulève une question profonde. Le Shofar constitue la mitsva centrale de Rosh Hashana, celle qui exprime l'essence même du jour. Comment comprendre alors que précisément le Shabbat, jour d'une sainteté supérieure, cette mitsva puisse être occultée ?

Le Nétivot Shalom ouvre son enseignement par une lecture extraordinaire du Beis Avrohom. La Mishna (ibid) enseigne : *יום טוב של ראש השנה : שחל להיות בשבת במקדש היו תוקעין אבל לא במדינה*, lorsque Rosh Hashana tombait Shabbat, on sonnait du Shofar dans le "Mikdash", mais pas dans le reste du pays.

Le Beis Avrohom explique que le *מקדש*, « le sanctuaire », auquel se réfère la Mishna désigne tout ce qui relève du *מוֹח*, de la pensée ; La *מדינה* « le pays », désigne quant à elle, tout ce qui appartient au monde du *מעשה*, de l'action.

À Shabbat, nous ne sonnons donc pas au niveau du *מעשה*, du monde de la réalisation, mais *במקדש היו תוקעין* : intérieurement, au niveau de la *מחשבה*, le Shofar continue de retentir.

C'est précisément la clé développée par le Nétivot Shalom. Lorsque Rosh Hashana tombe Shabbat comme c'est le cas cette année, la mitsva du Shofar ne disparaît pas : elle s'accomplit différemment.

Toute réalité spirituelle s'exprime sur trois plans : *מחשבה* (diבור ומעשה), la pensée, la parole et l'acte. En semaine, la mitsva du Shofar doit parvenir jusqu'au monde de l'action. Mais Shabbat, sa dimension intérieure peut se suffire à elle-même. Ce qui doit habituellement s'exprimer dans le *מעשה* se réalise alors par le *דיבור*, à travers les versets du Shofar, et plus profondément encore par la *מחשבה*.

Car l'essence de Rosh Hashana est la *המלכה*, le couronnement d'Hashem. Le Shofar proclame que nous ne voulons être soumis à aucune autre puissance : *מלך על כל העולם כולו בבכוד*. En semaine, cette proclamation doit descendre jusque dans le monde de l'action, où les *דינים*, les forces de rigueur accompagnant le jugement divin, peuvent encore faire écran entre l'homme et Hashem. Le Shofar vient briser ces résistances et adoucir le jugement afin de faire pénétrer la *מלכות* jusque dans la réalité concrète.

Shabbat appartient à un autre ordre. Il est lui-même le jour de la *מלכות*, où ces forces extérieures perdent leur emprise. La *מחשבה* de la *המלכה* peut alors accomplir à elle seule ce que la sonnerie réalise durant la semaine.

C'est toute la profondeur du *זכרון תרועה*. Il ne

s'agit pas simplement du souvenir d'une mitsva que nous ne pouvons accomplir. Le Shofar est bien présent, mais sous une autre forme. La *תקיעה* ne retentit plus extérieurement : elle s'exprime dans le *דיבור* et s'accomplit dans la *מחשבה*.

En d'autres termes, le Shofar ne cesse pas de sonner, il devient silencieux.

La vie juive exige pourtant que nos convictions ne demeurent pas à l'état d'intentions, elles doivent prendre corps dans le *מעשה*. C'est précisément ce qui rend ce Shabbat si singulier. Le silence du Shofar n'est ni un renoncement à la mitsva ni une préférence donnée à l'intention sur l'action. Il révèle ce qui se trouve au cœur de chaque *תקיעה* : la volonté de reconnaître la royauté d'Hashem et de Lui appartenir entièrement.

À Shabbat, le Shofar ne se tait pas, il remonte à sa source. La *תקיעה* que l'on n'entend plus dans le monde du *מעשה* continue de retentir dans la *מחשבה*. Car lorsque la *מלכות* d'Hashem emplit véritablement l'homme, même le silence peut devenir *שופר* !

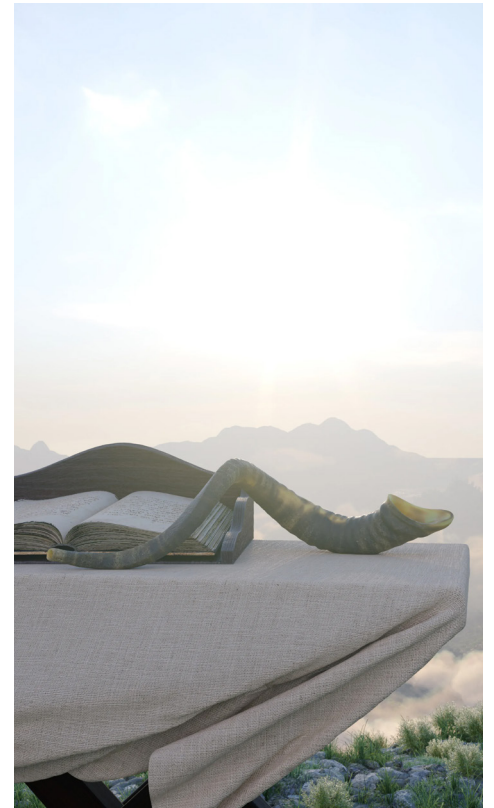
UN JUGEMENT UNIQUE

RAV HAIM BLOEDE

« A quatre moments dans l'année, le monde passe en jugement : à Pessa'h sur la récolte, à Shavouot sur les fruits de l'arbre, à Rosh Hashana tous ceux qui passent dans le monde défilent devant Lui comme des moutons¹ et à Soukot sur l'eau ». Il y'a dans cette célèbre Mishna un changement de ton ; A Pessah, Shavouot, Soukot, nous sommes jugés sur quelque chose. A Rosh Hashana, on passe devant le créateur, sans préciser sur quoi porte le jugement.

On trouve le même type de variation dans la Guemara qui suit² : « Rabbi Akiva dit : pourquoi amène-t-on le Omer à Pessa'h ? Pour que la récolte soit bénie ; Pourquoi amène-t-on les deux pains à Chavouot ? Pour que les fruits des arbres soient bénis... Et dites devant Moi les Malkhouyot afin de Me couronner. Dites devant moi les Zikhronot afin que soient évoqués devant moi vos souvenirs favorables et comment ? Avec le Shofar. » Il n'y a pas, au sujet de Rosh Hashana la forme habituelle : « Pourquoi fait-on tel rituel ? afin d'obtenir une Brakha. »

Il est clair qu'il y a ici une différence fondamentale entre Rosh Hashana et les autres jugements. D'ailleurs, la récitation des Malkhouyot et des Zikhronot n'est pas un commandement biblique. Ceux-ci déterminent combien le monde, et l'individu, obtiendront de ressources afin de mener à bien le projet divin. A Rosh Hashana, il ne s'agit pas tant d'un jugement que d'une inspection générale ; il faut déterminer qui a une place dans ce monde



renouvelé qu'est la nouvelle année, il faut assigner un rôle à tous. Certains seront acteurs du plan divin, certains simples figurants. Et pour cela, l'univers entier défile devant Lui. Et qui peut se tenir devant Lui et demander un droit à l'existence ?

Ainsi, lors des fêtes, il faut affirmer que la bénédiction divine sera utilisée à bon escient ; on apporte donc une offrande. Il y'a un pourquoi, un 'dans quel but'.

A Rosh Hashana, cela ne suffit pas : personne ne mérite d'exister. C'est Dieu qui détermine qui est le plus à même de réaliser Son Projet. Mais il y a malgré tout un moyen d'avoir un jugement favorable. Affirmer de soi-même, volontairement, la royauté divine, accueillir le jugement comme dévoilement de Dieu. Ainsi, on se désigne soi-même comme instrument du dévoilement divin, et ainsi prendre place dans l'organigramme universel, non plus comme sujet mais comme volontaire. C'est ainsi que l'on peut espérer évoquer devant Dieu des souvenirs favorables.

C'est pourquoi les juifs accueillent le jugement avec joie comme le disent nos sages : « Quelle nation est comparable à cette nation, qui connaît le caractère de son Dieu ?

Car selon la coutume du monde, un homme qui attend son jugement s'habille de noir, se drape de noir, laisse pousser sa barbe et ne se coupe pas les ongles, car il ne sait pas quelle sera l'issue de son jugement.

Mais il n'en est pas ainsi pour Israël. Ils s'habillent de blanc, se drapent de blanc, se rasent la barbe, se coupent les ongles, puis mangent, boivent et se réjouissent à Roch Hachana, car ils savent que le Saint, béni soit-Il, accomplira un miracle en leur faveur. »³

¹ Rosh Hashana Daf 16

² ibid

ROCH HACHANA : UNE FEUILLE TOUTE BLANCHE

RAV ELIAHOU UZAN

Chers amis,

Comment présenter Roch Hachana en quelques mots ?

On peut dire que la plupart des frustrations d'un homme, des tensions intérieures qui le rongent, viennent du décalage qui existe entre ce qu'il est et **ce qu'il voudrait être**.

Tel le fameux : « Je me voyais déjà en haut de l'affiche... »

Chacun de nous a, quelque part en lui, une sorte d'affiche sur laquelle il se voit différent : plus gentil, plus aimable, plus généreux, plus patient, plus tolérant, plus travailleur, plus entreprenant, moins coléreux, moins susceptible... La liste est infinie.

Et souvent, on n'y arrive pas.

Alors s'installent la frustration et cette tension intérieure : je sais ce que je voudrais être, je vois même très bien celui que je voudrais devenir, mais je n'arrive pas à l'être.

Il y a pire encore : le décalage entre **ce que l'on est et ce que l'on devrait être**.

« Oui, je sais que je devrais être un meilleur modèle pour mes enfants... »

« Oui, je sais que je devrais être un mari plus gentil... mais c'est plus fort que moi : dès qu'elle ouvre la bouche, ça m'énerve... »

Et ainsi, l'homme avance dans la vie avec toutes ces frustrations, toutes ces tensions intérieures : ne pas réussir à être ce qu'il voudrait être et, plus douloureux encore, ne pas réussir à être ce qu'il sait qu'il devrait être.

Et puis arrive Roch Hachana !!!

Nous connaissons tous l'histoire de cette feuille toute blanche avec un point noir au milieu. Lorsqu'on la montre, tout le monde remarque immédiatement le point noir. Personne ne parle de l'immense surface blanche qui l'entoure.

Un Roch Hachana, le tout premier Roch Hachana de l'Histoire, le premier homme a été créé.

Adam Harichon ouvre les yeux. Il vient d'être créé. Il est tout neuf, et le monde qui l'entoure est, lui aussi, tout neuf. Tout commence. Il n'a aucun passé derrière lui, aucun échec à regretter, aucun remords, aucune frustration, aucun mauvais souvenir qui viendrait assombrir sa route. Aucun point noir sur sa feuille.

Devant lui, tout est à construire. Tout est possible. Il ne regarde pas en arrière, puisqu'il n'y a encore rien derrière lui. Il est entièrement, résolument tourné vers l'avenir.

Eh bien, chaque année, à Roch Hachana, Hachem offre à chacun de nous cette même possibilité : **repartir avec une feuille toute blanche**.

Les points noirs ? Nous en parlerons peut-être à Yom Kippour. Ce sera alors le moment de regarder en arrière, de faire le bilan, de regretter et de réparer.

Mais Roch Hachana n'est pas d'abord le bilan de l'année précédente. **Roch Hachana est un formidable programme pour l'année qui commence.**

C'est là toute la puissance de cette journée.

À Roch Hachana, chacun peut se dire : « Cette année, je peux essayer de devenir celui que je voudrais être. Je peux essayer de devenir celui que je dois être. »

C'est possible, c'est à portée de main, il faut y croire très fort et il faut le demander très fort.

Avant la tekiat chofar, prenons quelques instants pour réfléchir à ce que nous désirons vraiment changer en nous. Qu'est-ce que je voudrais tellement réussir cette année ? Sur quel point voudrais-je enfin avancer ? Préparons cette demande et gardons-la profondément dans notre cœur au moment où retentit le chofar.

Et puis, nous avons ces deux jours merveilleux de Roch Hachana. Que chacun essaie d'y trouver au moins un moment, quelques minutes, où il pourra prier du fond du cœur et demander à Hachem de l'aider à amorcer ce changement qu'il désire tellement.

Et même si l'on n'arrive pas immédiatement à tout changer, peu importe.

L'essentiel est d'avoir commencé. Un changement profond ne se réalise pas toujours en un jour. **Encore faut-il démarrer.**

Et lorsqu'un processus a véritablement commencé, avec une volonté sincère, une prière profonde et l'aide d'Hachem, il a toutes les chances d'arriver un jour à son terme.

La feuille est toute blanche. À nous maintenant d'écrire dessus.

Bon courage, et Chana Tova !



LA MYSTÉRIEUSE INTERRUPTION DU SÉDER HAAVODA

RAV ILANE TOLÉDANO

*Rabbin de la communauté
d'Enghien-les-Bains*

Quels sont les animaux qui sont au cœur du cérémonial de Yom Kippour dans le Temple ? Dans la conscience collective, ce sont les 2 boucs et exclusivement les 2 boucs !

Dans la réalité, quand on se penche sur le texte biblique (la Paracha de A'haré Mot) et le texte talmudique (Massékhet Yoma), on découvre qu'il y a un autre animal qui occupe le devant de la scène et qui joue un rôle central : le « Par chel Cohen Gadol », le taureau de Yom Kippour apporté par le Cohen Gadol à titre de Korban 'Hatat (Expiatoire).

C'est avec cet animal que le Séder Haavoda commence véritablement lorsque le Cohen Gadol pose ses mains sur la tête de l'animal pour prononcer la première des trois grandes confessions de Kippour. C'est cet animal qui est égorgé, en premier lieu, par le Cohen Gadol. Avant même le bouc dédié à Hashem !

Et le sang de ce taureau est également projeté, à 8 reprises, dans le Kodesh Hakodashim (Saint des Saints) ! On devine à quel point le taureau de Yom Kippour apporte une Kappara (Expiation) majeure dans le protocole de cette journée sacrée !

Quand on regarde attentivement le déroulé des opérations relatives au taureau, on peut relever quelque chose de très étonnant : après avoir abattu la bête et recueilli son sang dans un ustensile sacré, le Cohen Gadol, sur ordre de la Torah, doit s'interrompre et accomplir obligatoirement un autre commandement !!

Répétons-le : le Cohen Gadol n'a pas le droit d'aller jusqu'au bout de la mitsva (la projection du sang du taureau) ! Il doit absolument intercaler autre chose !

Cette autre chose, c'est la mitsva de la kétoret, la poudre aromatique que le Cohen Gadol va faire brûler dans le Kodesh Hakodashim.

Le Hafets Haim s'interroge dans son ouvrage Chmirat Halashon (Partie 2, fin du chap. 5) sur le sens de cette pause et il apporte un commentaire très édifiant : le traité Yoma 44a nous révèle que la Ketoret constitue une expiation pour la faute du lashon hara, les dévastations causées par la parole malveillante !

En intercalant la ketoret, la Torah veut enseigner à l'homme qui est déterminé à faire téchouva et à corriger ses erreurs qu'il doit d'abord commencer par rectifier sa façon de parler, mettre un terme à la malveillance verbale, pour que ses fautes puissent, dans un second temps, être expiées grâce à sa Téchouva.

Un nom significatif

Le nom attribué à ce jour est très révélateur.

Bien que trois termes signifient le pardon, Séli'ha, Mé'hila et Kappara, seul ce dernier a été retenu pour nommer ce jour, aussi bien dans la terminologie commune que dans le texte de la Torah. Pourtant, nos Maîtres, dans le texte de la prière, ont préféré « Séli'ha » pour présenter « le jour du pardon de nos péchés ».

Quelle nuance distingue ces trois expressions du pardon ?

Pourquoi le jour de Kippour est-il mieux défini par la notion de « Kappara » ?

Nous disons dans la sixième bénédiction de la 'Amida de tous les jours : « Séla'h-pardonne-nous notre Père..., Mé'hale-pardonne-nous notre Roi... ».

Pourquoi demande-t-on séli'ha au Père et mé'hila au Roi ?

La cinquième bénédiction avait déjà mis en exergue la distinction entre le Père et le Roi :

« Ramène-nous, notre Père, à Ta Torah et rapproche-nous, notre Roi, à Ton Service... »

Le père enseigne, transmet et donne à ses enfants tandis que le roi exige de ses sujets qu'ils le servent.

Le père se vexe lorsqu'il se sent ignoré, le roi se fâche lorsqu'on lui désobéit.

Le père

Le lien qui unit un père à ses enfants est à la fois intellectuel et affectif.

Un père s'offusque principalement de la conduite de son fils s'il lui a manqué de respect.

La Séli'ha, c'est demander pardon à quelqu'un envers qui on a fauté en l'ignorant, comme s'il n'existait pas. Puisqu'il n'y a pas de réparation possible sur ce qui s'est déjà passé, le fils fautif espère que son père acceptera de tourner la page et d'en commencer une nouvelle où il se comportera en fils attentionné.

C'est ce que nous demandons tous les jours à D' pour toutes les fois où nous L'ignorons, L'oublions et nous comportons comme s'il n'existait pas.

Le roi

Entre un roi et ses sujets s'établit un rapport de servitude.

Il n'y a faute que si le serviteur faillit à ses devoirs et obligations.

Demander Mé'hila, c'est demander à celui envers qui nous n'avons pas rempli notre devoir, d'effacer la dette que nous avons à son égard.

C'est ce que nous demandons chaque jour à D' pour toutes les mitsvot-obligations que nous n'accomplissons pas.

D'...

La Kappara n'existe que dans les rapports

de l'homme vis-à-vis de D', Qui seul peut nous accorder Son pardon.

Avant qu'il n'apparaisse à propos de Yom Kippour, le mot Kappara a été utilisé deux fois dans la Torah. Une première fois au sujet de l'Arche de Noé qui devait être enduite de « koffer » à l'intérieur et à l'extérieur, et une seconde fois au sujet de l'Arche Sainte qui devait être recouverte par une « kapporet ».

Dans ces deux occurrences, il s'agit de quelque chose qui recouvre, cache, isole et protège un élément très important.

Révéler le sens caché

Deux idées se font jour à propos de la Kappara.

Nous demandons le pardon pour n'avoir pas essayé de comprendre le sens caché des mitsvot, l'esprit de la loi et la volonté de D' Qui nous les a données.

L'accomplissement des mitsvot ne suffit pas s'il n'est pas accompagné de la compréhension et de l'adhésion à nos actes.

Les Pirké Avot avaient déjà exprimé cette idée : « Fais Sa volonté comme ta volonté ».

Mais au-delà de ce pardon, nous demandons à D' de nous réhabiliter, de nous nettoyer des fautes commises, de nous en purifier et enfin de nous protéger des attaques incessantes du Yétser Hara.

L'univers du pardon

Lorsque D' nous accorde la Kappara le jour de Kippour, c'est à la fois une résurrection, la renaissance d'un Juif, lavé de ses fautes, réhabilité et rétabli à son rang prestigieux, mais aussi l'expression évidente de la mansuétude divine.

Au sortir de cette longue journée de jeûne, précédée des dix jours de pénitence consacrés à l'introspection et des quarante jours de Séli'hot matinales, un homme nouveau se présente devant D'.

Il sait que l'année à venir sera différente, plus proche de D' et qu'il se dévouera au mieux à l'accomplissement de ses devoirs envers notre Créateur.

Lorsqu'arrive le moment de la Né'ila, le Juif se sent sublimé, transporté d'un enthousiasme sans faille au service de D'.

Épuisé mais serein, il considère avec confiance l'année qui s'ouvre à lui.

Que nous soyons des Juifs de Kippour ou des fidèles plus réguliers, nous sommes unis dans l'espoir et la volonté des enfants blottis entre les bras puissants de leur Père et de leur Roi.

Gmar 'Hatima Tova.

Tizcou léchanim rabbot, né'imot vétovot.

Yom Kippour semble contenir deux dimensions qui paraissent opposées : une immense joie et une profonde crainte. En réalité, elles se complètent.

1. Kippour : un jour de crainte

La Torah décrit Yom Kippour comme un jour où l'homme se tient devant son Créateur pour être purifié. « Car en ce jour, Il fera expiation pour vous afin de vous purifier ; de toutes vos fautes, devant Hachem, vous serez purifiés. » (Vayikra 16, 30)

Le Rambam écrit : « Réveillez-vous de votre sommeil... examinez vos actes et revenez vers Hachem. » (Hilkhos Téhouva 3, 4) Cette prise de conscience engendre la Yirat Haromemout, le respect devant la grandeur infinie d'Hachem.

Le Choul'han Aroukh rapporte que l'on entre dans Kippour avec gravité, conscients que notre jugement est en cours.

2. Pourtant Kippour est aussi un Jour de Joie

La Michna enseigne : « Il n'y eut pas de jours plus heureux pour Israël que le 15 Av et Yom Kippour. » (Ta'anit 26b)

Pourquoi appeler Kippour le plus grand jour de joie ?

Le Talmud répond : les secondes Tables furent données, Hachem pardonna la faute du Veau d'or.

Le Rambam conclut les lois de Téhouva : « La Téhouva rapproche l'homme de la Présence Divine. » Hier il était éloigné... Aujourd'hui il est aimé, proche, ami du Roi.

Le verset dit : « Servez Hachem avec crainte, et réjouissez-vous dans le tremblement. »

Les Sages expliquent : Même dans la joie, il existe une conscience de la grandeur d'Hachem.

Le Rav Avraham Its'hak Kook écrit que la Téhouva n'est pas une tristesse mais un retour à sa véritable identité. Lorsque l'âme revient à sa source, elle ressent une joie immense.

Le Sfat Émet explique que Kippour est comparable aux anges. Nous ne mangeons pas, ne buvons pas, nous nous détachons du corps pour révéler la pureté de l'âme.

Le Rav Dessler écrit que la peur de Kippour n'est pas la peur d'une punition. C'est la peur de perdre la proximité d'Hachem, de manquer une occasion unique.

L'équilibre idéal

Rabbi Israël Salanter disait que pendant Né'ila, un Juif doit ressentir simultanément : la peur parce que les portes vont se refermer ; la joie parce qu'il se trouve devant son Père céleste.

Comme un enfant convoqué par son père après avoir commis une faute : il tremble, mais il est heureux de savoir que son père l'aime et veut le reprendre dans ses bras.

En résumé :

Kippour n'est pas le jour d'un accusé devant un tribunal. C'est le jour d'un fils qui revient vers son Père. Les deux ne s'opposent pas : elles s'unissent. Servir Hachem avec une crainte respectueuse, et ressentir une joie profonde d'être admis en Sa présence.

Le fils qui revient chez son père

Un jeune homme avait quitté la maison de son père depuis de nombreuses années. Il avait pris de mauvaises décisions, s'était éloigné de sa famille et avait honte de revenir.

Un jour, il apprit que son père était gravement malade. Après de longues hésitations, il décida de rentrer. Tout au long du chemin, deux sentiments l'habitaient.

D'un côté, la crainte : « Comment mon père va-t-il me recevoir ? Va-t-il me reprocher toutes ces années ? Suis-je encore digne d'être son fils ? »

Mais, au fond de son cœur, il gardait aussi une immense joie : « Enfin, je vais revoir mon père. Même si je mérite des reproches, je sais que son amour pour moi n'a jamais disparu. »

Lorsqu'il arriva devant la porte, ses jambes tremblaient. Il frappa doucement.

Son père ouvrit la porte. Pendant quelques secondes, ils se regardèrent en silence. Le fils baissa les yeux, incapable de parler. Le père ne dit pas un mot. Il ouvrit simplement les bras.

Le fils fondit en larmes. À cet instant, il ressentit à la fois la plus grande crainte qu'il ait jamais connue... et la plus grande joie de toute sa vie.

Le nimchal

C'est exactement ce qu'est Yom Kippour. Mais en même temps, nous ressentons une immense Sim'ha, car nous savons que nous revenons vers un Père qui attend notre retour. C'est pourquoi les maîtres du Moussar résumant Yom Kippour en une phrase : « La crainte nous conduit jusqu'à Hachem, et la joie nous permet de demeurer auprès de Lui. »

Soukot : aspirer et demander une proximité avec Hachem sans limite

Après la faute du Veau d'or, Moché Rabbénou présente à Hachem les deux arguments de Rosh Hashana : 1. Pourquoi les Égyptiens diraient-ils : C'est par faiblesse face aux Habitants du pays qu'Il les a fait sortir pour les tuer dans les montagnes et Tu Te retrouveras alors sans personne pour Te reconnaître et proclamer Ta royauté (Mal'houyot). 2. Souviens-Toi d'Avraham, Its'hak et Israël, Tes serviteurs (Zih'ronot). Hachem se ravise alors du mal qu'Il avait décrété sur eux. À Roch Hachana et Yom Kippour, nous obtenons ainsi le pardon et sommes inscrits pour la vie.

Hachem dit alors à Moché : « Va, monte d'ici vers le pays... J'enverrai devant toi un ange et Je chasserai le Kenaani... ». Mais Moché répond : « Si Ta face ne marche pas avec nous, ne nous fais pas monter d'ici. Et comment saura-t-on que j'ai trouvé grâce à Tes yeux, moi et Ton peuple ? N'est-ce pas en marchant avec nous que nous serons distingués de tous les peuples ? ». Hachem lui répond : « Même cette demande que tu as formulée, Je l'accomplirai, car tu as trouvé grâce à Mes yeux ». Hachem annonce ainsi qu'Il fera à nouveau résider Sa Chékhina parmi Israël. C'est cette demande de Moché qui est à l'origine de Soukot : le retour de la Chékhina parmi nous. C'est également ce que nous demandons dans les Hochaanot : « Hocha Na », du passouk : « Tourne-Toi vers moi, fais-moi grâce, fais rayonner Ta face et nous serons sauvés ». Nous ne désirons que le rayonnement de Ta face. Nous montrons ainsi à Hachem que toute notre démarche d'Eloul et des Yamim Noraïm n'avait qu'un but : « J'ai eu confiance de voir la bonté d'Hachem dans la terre des vivants ». La « terre des vivants » en elle-même ne nous intéresse pas. Ce que nous

désirons, c'est le délice d'Hachem qui s'y trouve. Nous disons donc : « Si Ta face ne marche pas avec nous, ne nous fais pas monter d'ici ». C'est exactement ce que dit Hillel pendant Soukot au nom de la Chéhina : « Si Je suis ici, tout est ici ; et si Je ne suis pas ici, qui est ici ? ». Nous méritons ainsi à Soukot la résidence de la Chéhina sur nous.

Mais Moché ne s'arrête pas là. Il profite de ce moment de faveur pour demander : « Montre-moi donc Ta gloire ». Hachem lui répond qu'Il lui montrera le niveau de révélation le plus élevé qu'un homme puisse atteindre.

C'est précisément notre situation à Soukot. Nous sommes dans les bras d'Hachem, dans le moment de « vératsita banou (Tu nous a agréé) », où Hachem nous montre qu'Il nous désire et qu'Il accepte nos demandes. Comme le dit le Zohar à propos de Chemini Atséret : « Tout ce qu'on demande Hachem nous le donne ». Nous devons alors demander sans limites comme commence le mizmor de Soukot « Comme une biche aspire aux cours d'eau, ainsi mon âme aspire vers Toi, Hachem ». Nous demandons : « Fais-moi connaître le chemin de la vie, rassasie-moi de la joie de Ta face ». Une fois dans les bras d'Hachem nous demandons de contempler le délice d'Hachem et de visiter Son palais. Soukot est ainsi le moéd de la demande sans limites : nous sommes proches d'Hachem et pouvons tout Lui demander. C'est le sens du jugement de Soukot sur l'eau c'est à dire sur la soif d'Hachem que nous avons.

C'est la deuxième reconnaissance de Soukot, après celle sur le retour de la Chékhina sur nous : « J'espère en Hachem, car je Le remercierai encore (mizmor de Soukot) ». C'est le sens des Hochaanot lors du deuxième « Hodou LaHachem ki tov » après notre demande de tout notre cœur « Ana Hachem hochiana ».



La Torah nous ordonne de "prendre" le bouquet des quatre espèces le premier jour de Soukot.

Par ailleurs, nos sages ont institué de procéder aux נענועים (balancements aux quatre coins cardinaux).

Sachant que la mitsva de נטילת לולב s'accomplit par un simple soulèvement comme l'affirme la Guémara (pessahim 7b), il convient de s'interroger sur le sens de cette seconde mitsva des נענועים ; Est-ce un complément de la mitsva de נטילת לולב, ou un complément de celle du הלל, ou bien est-ce une mitsva indépendante ?

La michna (souka ע"ב"ל) nous enseigne que les נענועים doivent être réalisés durant la lecture du הלל, ce qui semble paraître démontrer le lien entre la mitsva du Hallel et celle des נענועים.

Cependant, les tossafot opposent à cela deux enseignements de nos sages, insinuant le contraire :

1. Un enfant doit accomplir la mitsva du Loulav dès qu'il est capable de le secouer, même s'il ne sait pas encore lire le Hallel (souka 42a).
2. Celui qui doit voyager, a le devoir de secouer le Loulav avant de partir, même sans lire le Hallel (bérakhot 30a).

Les Tossafot en déduisent une Mitsva de procéder aux נענועים au moment de la ברכה, indépendamment des נענועים du Hallel. Le Roch, suivant la même démonstration, rajoute au nom du Ravia que les principaux נענועים sont les premiers réalisés lors de la ברכה.

Le Rambam (הלכות לולב פרק ז הלכה ט"ו) présente les choses autrement : pour accomplir la Mitsva du Loulav convenablement, il faut procéder aux נענועים durant le Hallel.

Nous constatons un débat entre les richonim, si la mitsva des נענועים fait partie intégrante de celle du Loulav ou de celle du Hallel.

Il en ressortira plusieurs enjeux halakhiques :

1. Peut-on s'interrompre entre la mitsva du Loulav et celle du Hallel ?
2. Peut-on procéder aux נענועים avec un Loulav différent de celui sur lequel la bérakha a été faite ?
3. Peut-on réaliser les נענועים avec un Loulav qui ne nous appartient pas (le 1er jour) ?

Cela dit, il subsiste plusieurs difficultés :

Pourquoi la Mitsva du Loulav impose la pratique des נענועים ?

Par ailleurs, la Guemara (pessahim 117a) estime invraisemblable que les Béné Israël aient secoué le Loulav sans faire le Hallel. Pourquoi donc ?

La Guemara (souka 37b) rapporte au nom de Rabbi Yohanan que le Loulav devait être secoué vers toutes les directions, vers le ciel et la terre qui appartiennent à Hachem, et Rachi d'expliquer que par cet acte, la mitsva était clairement réalisée לשמה.

Là encore, pourquoi en particulier cette Mitsva du Loulav requiert une action qui a pour but de manifester le לשמה de celle-ci ?

Il nous faut puiser dans le sens profond de la Mitsva des quatre espèces.

Le 'Hinoukh explique que Soukot est appelé Le 'Hinoukh car c'est le moment de la récolte, moment où l'homme ressent une joie intense en constatant le résultat de son travail tout au long de l'année.

Cette joie purement matérielle pourrait dangereusement éloigner l'homme de son créateur. C'est pourquoi Hachem ordonne précisément à ce moment de manifester sa joie avec les quatre espèces (représentant cette récolte) pour lui permettre d'attribuer cette joie et satisfaction à הקב"ה, de l'exprimer לשמו ולכבודו.

C'est pourquoi, nos sages ont jugé avec évidence que la Mitsva du Loulav impliquait nécessairement un accompagnement du הלל et des נענועים, afin que cette joie éveille la reconnaissance de l'homme envers הקב"ה.

Dans le même esprit, la Souka a pour but de nous rappeler que la protection de Hachem à travers les ענני כבוד pour certains, ou des cabanes selon d'autres (symboles d'habitations précaires pendant la traversée du désert) se poursuit même après l'entrée en ארץ ישראל.

C'est également là, dans ces moments de joie les plus intenses à l'occasion de חג האסיף où l'homme récolte le fruit de son labeur.



La place de Soukot : entre deux jours redoutables ?

Nous arrivons à la conclusion de toutes ces fêtes : nous avons passé le mois de Elloul, Roch Hachana, Yom Kippour et Soukot. Le dernier jour de cette fête magnifique Hochaana Raba qui correspond au moment où Hakadoch Barouh Hou scelle le jugement. Dix jours avant, nous étions en plein Yom Kippour, où en ce jour solennel, Hachem scelle aussi notre jugement lors de la téfila de Neïla. Entre ces deux moments de "scellement", nous avons la fête de Soukot qui est appelée Yom Sim'haténou.

Il faut comprendre pourquoi la fête de Soukot a été instituée entre ces deux jours redoutables dans lesquels le sort de toute l'année à venir est scellé : Yom Kippour et Hochaana Raba ?

Le rav Chalom Meïr Vallah zal (1947, il vient de nous quitter : 3 nissan 2026) répond à l'aide d'une parabole :

C'est l'histoire d'un jeune homme qui termine son parcours scolaire et qui veut intégrer une yéchiva pour l'année prochaine, afin de consacrer son temps à l'étude de la Torah. Il a l'embarras du choix : en erets Israël, il y a des yéchivot pour tous les goûts et toutes les personnalités : Certaines ont un niveau très élevé : la direction est très sévère et pointilleuse sur chaque retard... d'autres mettent l'accent sur l'approfondissement de chaque sujet et moins de place pour les connaissances générales, d'autres sont trop grandes, d'autres le contraire (ce qui permet à ce que chaque étudiant peut grandir dans son cadre).

Après plusieurs jours de recherche, notre étudiant pense trouver la yéchiva qui lui convient, il va donc pour s'inscrire, il passe son examen d'entrée avec le roch yéchiva qui lui répond à la fin : "je ne peux pas te donner une réponse définitive, mais c'est plus oui que non. Regarde, à la yéchiva nous organisons un camp d'été pendant les vacances. Entre temps, tu peux t'inscrire pour participer avec nous, il y aura des activités, des cours... Dans deux ou trois semaines je te donnerai une réponse définitive.

Notre jeune, très content de profiter de ces jours de vacances avec la yéchiva, s'inscrit. Il va donc quelques jours plus tard à ce magnifique camp qui commence à merveille. Il fait connaissance des camarades de la yéchiva qui l'accueillent avec joie, de nombreuses activités ont lieu... Un après-midi, il est annoncé qu'un cours aura lieu le soir, mais ce n'est pas obligatoire d'y assister. Notre ami se dit qu'il est fatigué, il va donc plutôt se reposer, d'autant plus qu'une fête est prévue par la suite, il faut être en forme...

Un de ces nouveaux amis va le voir pour lui conseiller : "écoute, ce camp est à l'origine prévu pour les jeunes gens qui sont déjà

SOUKKOT

RAV BINYAMIN BERESSI

Roch Collet à Ramot

dans la yéchiva, mais toi tu n'es pas encore véritablement inscrit. Sais-tu pourquoi le rav a accepté ta venue au camp ? Je vais t'expliquer : le maître ne sait pas vraiment si tu corresponds à cette yéchiva, il a donc décidé de laisser passer une période d'observation et ainsi il verra ton comportement. Hier, pendant la fête tu t'es très mal comporté, le roch yéchiva ne t'a rien dit, mais il fallait voir son regard... aujourd'hui lors de la sortie en canoë, lorsque tu as aspergé tout le monde tu aurais dû voir sa tête... c'est donc pour ton bien que je te conseille vivement d'assister au cours.

A Yom Kippour, nous étions comme des anges devant le Maître du monde, nous avons promis de mieux nous comporter, lorsqu'il a vu nos décisions. Il nous a invités à un camp de vacances, une semaine de fête où il pourra nous observer, voir notre comportement...

Alors à Hochaana raba, Hachem verra comment nous avons appliqué nos bonnes résolutions pendant la fête de Soukhot, et ainsi Il nous scellera vraiment pour une bonne année remplie de bonnes nouvelles, pour chacun d'entre nous. Et surtout pour le peuple d'Israël avec la fin de la galout et la construction du 3eme Beth Hamikdash, avec la venue du machia'h. Amen !!!



Le Réma (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 667, 1) rapporte au nom du Col-Bo que le rav Mordékhaï avait l'habitude, à la fin de la fête de Soukkot, au sortir de sa soukka, de dire : « Yéhi Ratson (que ce soit Sa volonté) que l'on ait le mérite l'année prochaine, d'être assis dans la soukka, faite de la peau du Léviathan » (animal marin fabuleux, qui sera offert en repas d'exception aux Tsadikim, dans le monde futur).

C'est aussi signalé dans le Midrach (Yalkout Chimoni : Vayikra 23) : « Tout celui qui accomplit la mitsva de soukka dans ce monde-ci méritera, dans le monde futur, d'être assis dans la soukka du Léviathan. » Récompense suprême, promise et normalement réservée aux Tsadikim (Baba Batra 75a). Et voilà que tout un chacun pourrait en bénéficier ?

Le rav Yaakov Galinski zatsal rapporte à ce sujet, la guémara (Baba Métsia 114a), qui raconte que Rabba bar Avoha rencontra, un jour, Eliyahou Hanavi, à l'intérieur d'un cimetière non-juif. Il le questionna immédiatement sur différents points de Halakha et termina par lui demander comment avait-il pu entrer dans ce cimetière ? Puisque « Eliyahou c'est Pinhas », le petit fils de Aaron, or un cohen ne peut se rendre impur, de l'impureté des morts.

Eliyahou lui répondit, étonné que Rabba ne connaisse pas le traité de michna Taharot, où il est marqué explicitement (au nom de rabbi Chimon Bar Yohaï) que le cohen peut se rendre dans un cimetière non-juif. Rabba lui expliqua qu'il avait déjà eu du mal à étudier les quatre premiers Ordres de la Michna, vu son extrême pauvreté. Eliyahou Hanavi le prit et le fit monter au gan Eden. Il lui proposa d'ôter son talith et de l'utiliser pour ramasser toutes les feuilles qu'il pouvait y trouver. Une voix du Ciel se fit alors entendre, qui proclama : « Qui, comme Rabba bar Avoha, mange déjà sa part du monde futur ? » Il jeta alors toutes les feuilles cueillies. Toutefois son talith était resté imprégné d'une si bonne odeur qu'il put le vendre, par la suite, pour douze mille dinars, qu'il s'empressa de distribuer à ses gendres.

Dans différents Midrachim, il est rapporté cette possibilité, octroyée à Eliyahou Hanavi, de pouvoir enrichir tout un chacun. Certes, la conduite de Rabba est remarquable puisqu'il ne s'était intéressé, d'abord, qu'aux questions halakhiques, et ce n'est que secondairement qu'il vint à déplorer sa pauvreté. Mais pourquoi Eliyahou l'a-t-il fait monter au gan Eden. Que voulait-il lui enseigner ?

Le rav Galinski nous explique que Rabba ne se lamentait pas sur sa situation, car comme dit rabbénou Yona (Chaaré Téhouva ch 2, 26) : « les soucis de ce monde ne s'arrêtent jamais ». « L'homme est né pour le labeur » (Iyov 5,7) et lorsqu'il échappe à une première difficulté, c'est pour en rencontrer rapidement une autre !

Eliyahou Hanavi voulait lui enseigner comment arriver à surmonter les épreuves. Il l'a amené au Gan Eden pour lui montrer la récompense promise aux Tsadikim. Non seulement les fruits, mais même les feuilles détachées des arbres, y dégagent un parfum exceptionnel. D'ailleurs le Talith imprégné de leur odeur s'est arraché dans ce monde-ci, à prix d'or. C'est ce que Rabba a compris de son expérience au Ciel et qu'il partagea avec ses gendres et les générations suivantes.

Nos Sages nous enseignent à propos de la soukka. « Pourquoi faisons-nous une soukka après le Jour de Kippour ? Parce que si les enfants d'Israël étaient condamnés à l'exil, ce jour-là, sortis de leur habitation les jours suivants, pour cette frêle habitation provisoire, cette soukka, petit lieu d'exil, D... les considèrera comme expatriés de la terre d'Israël vers Babel » (Yalkout Chimoni 653). Celui qui comprend que ce monde-ci est provisoire, qu'il n'est que l'antichambre du monde futur, où il pourrait être attendu dans la soukka du Léviathan, trouvera toutes les forces et les encouragements nécessaires pour surmonter toutes les épreuves.



LA JOIE À SOUKKOT

RAV GÉRARD ZYKE

Directeur de la yechiva des étudiants

La fête de Soukkot est appelée זמן שמחתנו, Zman Sim'haténou, « le temps de notre joie ». Bien que chaque fête comporte une mitsva de joie, la Torah insiste particulièrement à Soukkot : « Tu te réjouiras dans ta fête... et tu ne seras que joyeux » (Dévarim 16,14-15). Pourquoi la joie occupe-t-elle une place si centrale précisément à Soukkot ?

Le mois de Tichri concentre trois grandes dimensions du service divin. Roch Hachana est le temps de la crainte : l'homme reconnaît la royauté d'Hachem. Yom Kippour est le temps de la téchouva : l'homme peut se reprendre, réparer et recommencer. Puis vient Soukkot, qui apporte une troisième dimension : la joie. Après la crainte et le repentir, il faut redonner de la vie au service d'Hachem, afin que les mitsvot ne deviennent pas une simple habitude, une « mitsvat anachim méloumada », un geste accompli machinalement.

Mais d'où vient cette joie ?

Deux mitsvot dominent la fête : les quatre espèces et la Soukka. Elles semblent très différentes, mais leur opposition contient peut-être le secret de Soukkot.

À propos du Loulav, la Torah dit : « Vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit de l'arbre splendide, des branches de palmier, des rameaux de myrte et des saules de rivière » (Vayikra 23,40). Nos Sages apprennent de l'expression לכם, « pour vous », que les quatre

espèces doivent nous appartenir. Le Loulav est donc quelque chose que l'homme saisit, tient dans sa main et possède.

La Soukka fonctionne à l'inverse. Elle n'est pas dans notre main : elle est au-dessus de nous. Son sékhakh nous recouvre et nous protège. La Torah demande qu'il soit constitué de matière végétale détachée du sol et impropre à recevoir l'impureté. La Guémara (Soukka 12a) apprend cela du « résidu de l'aire de battage et du pressoir ».

Pourquoi précisément un résidu ? Parce que le déchet végétal est ce qui ne devient pas le fruit consommé par l'homme. Il reste extérieur à lui. Et pourtant, c'est justement ce qui se trouve au-dessus de sa tête et qui le protège.

On peut alors voir dans ces deux mitsvot une idée profonde. Le Loulav représente ce que l'homme a réussi à acquérir : ce qu'il comprend, ce qu'il sait, ce qu'il peut saisir. La Soukka représente tout ce qui reste au-dessus de lui : ce qu'il ne comprend pas encore, ce qui lui échappe et qu'il ne peut pas assimiler.

Et c'est précisément là que se trouve la joie.

Nous pourrions penser que la joie vient du sentiment d'avoir enfin compris, atteint, terminé. Soukkot enseigne le contraire. La véritable joie apparaît lorsque l'homme comprend quelque chose tout en découvrant immédiatement qu'un monde immense reste encore devant lui.

Le Loulav est dans sa main, mais la Soukka est au-dessus de sa tête.

L'homme tient quelque chose, mais il est

entouré par infiniment plus grand que lui. Ce qu'il a acquis n'est pas une fin : c'est le début d'un nouvel horizon. Ce qu'il ne comprend pas n'est plus vécu comme une frustration, mais comme une promesse. Il existe encore quelque chose à découvrir, à apprendre, à construire.

C'est cette capacité à recevoir ce qui nous dépasse qui transforme la connaissance en mouvement et l'existence en espérance.

C'est également le sens profond de Sim'hat Torah. Nous terminons toute la Torah, et précisément à cet instant nous recommençons Béréshit. Si la joie venait seulement de l'achèvement, nous devrions nous arrêter et célébrer ce que nous avons acquis. Mais nous recommençons immédiatement, parce que terminer la Torah nous fait surtout prendre conscience de tout ce qu'il reste encore à comprendre.

La joie juive n'est donc pas seulement la satisfaction d'avoir acquis. Elle est la joie de savoir qu'il existe toujours un « après ».

Soukkot vient après Roch Hachana et Yom Kippour pour nous apprendre à entrer dans l'année avec cette force. Nous avons grandi, réfléchi, fait téchouva. Nous avons certainement acquis quelque chose. Mais nous entrons maintenant sous la Soukka pour reconnaître que tout ne tient pas dans notre main.

Et loin de nous attrister, cette conscience nous réjouit.

Car tant qu'il reste quelque chose au-dessus de nous, il reste un avenir devant nous.

SOUCCOT

RAV AARON ISRAEL,

Roch Collè Ateret Réphaël ASHDOD

I/ La fête de Souccot, (fête des cabanes), comporte la Mitzva de quitter notre maison en dur et d'habiter pendant 7 jours dans une maison provisoire. De là, on nous enseigne que tout compte fait, nous n'avons pas besoin de plus qu'une demeure provisoire pour vivre dans ce monde.

II/ Il y a également la Mitzva des 4 espèces, le Etrog qui incarne le Tsadik complet, le Loulav qui incarne ceux qui étudient la Torah, le Hadass fait allusion à ceux qui appliquent les Mitzvot et la Arava, symbolise les plus impies sans goût et sans odorat, ni Torah, ni Mitzvot. Malgré cela ils sont tous réunis en un seul bouquet ce qui démontre notre unité et notre union. C'est la raison pour laquelle nous nous réjouissons durant 7 jours.

III/ quand le Temple était construit, nous apportions, entre autres, tous les jours : 14 moutons 7 jours durant, un total de 98 moutons. Rachi nous commente que le mouton incarne le Am Israel et que les 98 moutons offerts nous protègent des 98 malédictions qui figurent dans le livre de Dévarim.

Notre père, le Rav Israël zatsal l'avait commenté sur la base d'une anecdote personnelle qui s'est déroulée durant son enfance : il a été témoin d'une scène au cours de laquelle un berger arabe guidait un grand troupeau de moutons et ceux-ci commençaient à se disperser un peu partout.

Le Rav nous raconte qu'il était persuadé que le berger allait perdre la tête ! Eh bien pas du tout ! ce dernier prit un petit mouton qu'il enfouit sous sa djellaba et tout de suite, tous les moutons se regroupèrent et suivirent le berger en signe d'inquiétude envers leur ami prisonnier sous les habits du berger.

Autrement dit, le mouton incarne la solidarité et quand le Am Israël est uni et solidaire comme pendant la fête de Souccot, c'est effectivement la meilleure parade à toutes les malédictions.

Que Hachem Fasse que cette union et solidarité continuent à nous accompagner ainsi que la joie et les bénédictions qui en découlent.



LA MITSVA DE SOUKA

RAV MOCHÉ BRAND

Roch Collet à Sarcelles

La mitsva de soukka consiste à vivre durant toute la fête dans la soukka. Nos sages nous enseignent qu'on est tenu d'y manger et d'y dormir.

Concernant la nourriture, seul un « repas » est hayav de soukka, tandis que manger de manière « légère » en dehors de la soukka est autorisé (voir Michna Soukka 25). La définition d'un repas est détaillée dans la Guemara (Soukka 26a et Yoma 79b) et les décisionnaires (Choulhan Arouh, siman 639). Nous n'aborderons pas cette question ici.

La Guémara (Soukka 26a) enseigne que dormir diffère de manger : même un petit somme, est interdit en dehors de la soukka. En effet, un petit somme peut parfois être réparateur, même lorsqu'il ne dure que quelques minutes, ce qui lui donne de l'importance.

Une question se pose alors : lorsqu'une personne somnole pendant un cours de Torah, doit-on la réveiller pour lui éviter cette annulation de la mitsva de soukka ? Le Ben Ich Hai traite de cette question, ainsi que les décisionnaires contemporains.

Autre question : lorsqu'on voyage de ville en ville et qu'on fait une sieste dans la voiture, sans être au volant, est-ce autorisé ? Il semblerait que oui, du moins en dehors de la ville, car les olkhé dérahkim, les personnes en voyage, ne sont pas tenues de soukka durant leur déplacement. Cela est toutefois débattu par les maîtres de notre époque.

On peut également s'étonner : pourquoi beaucoup de nos coreligionnaires ne dorment-ils pas dans la soukka ? Les richonim posent déjà cette question et plusieurs explications ont été proposées par nos maîtres, certaines plus évidentes, d'autres plus discutées.

- L'une des raisons principales est le grand froid qui règne à Soukkot en Europe. Or, mitstaer, celui qui souffre d'être dans la soukka, en est exempt (voir Mordékhai, perek 2 de Soukka, rapporté par le Rama dans Darké Moché, siman 639, seif katan 3).

- Cela dépend évidemment de l'intensité du froid, de la sensibilité de chacun et des conditions concrètes de la soukka. Comme le remarque le Darké Moché, le froid n'est pas toujours intense et l'on peut ajouter couvertures et coussins. Il est également possible de prévoir des murs épais, un chauffage et de bien se couvrir.

- Même si une personne est exempte la nuit à cause du froid, s'il fait meilleur en journée, elle devra faire sa sieste dans la soukka.

- Une autre explication est que la personne ne peut pas se retrouver avec son épouse dans la soukka, alors que la manière normale de vivre est avec elle (voir Darké Moché et Rama). Cette explication est très débattue : suffit-elle réellement à rendre patour de la mitsva ? Les

aharonim s'en étonnent. Certains expliquent qu'il est mitstaer d'être séparé de son épouse (voir Maguen Avraham).

- Souvent également, une personne mange dans une soukka communautaire où elle ne pourra pas dormir à cause du bruit, du manque d'intimité, etc.

Une grande question demeure : le Rama (siman 640) tranche qu'une soukka qui n'est pas apte à manger et à dormir, mais uniquement à l'un des deux usages, n'est pas caché même pour l'usage possible. Dès lors, si une soukka ne permet pas d'y dormir à cause du froid, comment peut-on s'acquitter d'y manger ? C'est la question des a'haronim.

Deux réponses principales sont données :

Potentiellement, la soukka reste apte à y dormir si l'on y apporte de bonnes couvertures.

Dans les endroits où le grand froid empêche normalement de dormir dans la soukka, on n'est pas tenu d'avoir une soukka permettant le sommeil.

Si hormis le grand froid il y a une autre raison qui empêche de dormir, cela rend-il la soukka caduque pour y manger, ou bien, vu que de toute façon il ne peut pas dormir dans cette soukka vu le froid, cela reste valide ? Voir le Michna Béroura sur ces halakhot dans les simanim 639 et 640.

Il faut enfin préciser que certains décisionnaires ne sont cependant pas d'accord avec le Rama et considèrent que, pour l'utilisation à laquelle la soukka est apte, on peut s'en acquitter dans tous les cas.

L'idéal reste évidemment de disposer d'une soukka privée, bien isolée du froid et des autres gênes, afin de pouvoir réaliser pleinement cette magnifique mitsva !

Hazak oubarouh à toute l'équipe de Shalsholet, et à leur tête les inséparables Jérémy et Moché Uzan, pour leur magnifique travail pour la communauté francophone.

'HAG HASSOUKOT

RAV DAN MIMRAN

Rabbin du CCIM, Maisons-Alfort

Une légende raconte que les différentes fêtes étaient réunies autour d'une table et discutaient afin de savoir qui méritait la couronne de la fête la plus importante.

En premier lieu, Pessah prit la parole : je suis la fête qui symbolise la liberté ; un peuple qui n'est pas libre ne pourra jamais prétendre être un peuple ; je mérite donc de porter la couronne de la plus belle fête.

Chavouot prit alors la parole et dit : certes un peuple libre est une condition d'existence, mais il faut une loi, une doctrine pour guider ce peuple ; un peuple libre sans loi n'a aucune valeur ; je suis le jour qui symbolise le don de la Torah ; je mérite donc de porter la couronne de la plus belle fête.

Puis ; Rosh Hashana prit à son tour la parole : excusez-moi mais je suis le jour où nous intronisons le Roi des rois ; c'est ce jour que nous proclamons l'unicité de HaKadosh Baroukh Hou ; je mérite largement de porter la couronne de la plus belle fête.

Yom Kippour prit alors la parole et dit : je suis sans conteste le jour le plus important du calendrier ; voilà que je symbolise le pardon ; quel plus beau cadeau y a-t-il sur terre que le pardon ? Je mérite donc de porter la couronne de la plus belle fête.

C'est alors que timidement la fête de Souccot prit la parole : certes, vous avez tous raison : la liberté, la Torah, l'unicité d'Hachem et le pardon sont des valeurs exceptionnelles pour un peuple ; mais sachez que les 2 Mitsvot de Souccot sont des Mitsvot qui expriment le relationnel ben Adam lahavéro : Les Arba minime (les 4 espèces) symbolisent les quatre types de personnages du Klal Israël tous unis en un seul et même bouquet. Grâce à la Mitsva de Soucca, nous sommes tous, le pauvre et le riche sous ce même abri fragile (le skakh) Ces deux Mitsvot symbolisent donc l'union, la réunion, la fraternité. Cette symbiose, cette égalité que nous avons tous l'un à l'égard de l'autre est ce qui me permet de porter avec fierté la couronne de la plus belle des fêtes !

D'après un Dvar Torah de Rav Israel Méir Lau Chlita



CHEMINI ATSERET

RAV MORDÉKHAI ZERBIB

Roch Collet Beth Ezra St-Brice

Chémini Hag Atséret est le dernier jour de toute cette période de très grande intensité spirituelle qui comprend le mois d'Élou, Roch Hachana, les 10 jours de Téhouva, Yom Kippour et Souccot, où l'on s'est tellement rapprochés de Hachem, où l'on a vécu des moments tellement élevés, extraordinaires, heureux et magnifiques.

Rachi dit (Pin'has 29/36) qu'en ce fameux dernier jour, Hachem nous dit cette phrase :

« Est difficile pour Moi votre séparation. »

La Guémara Soucca 55a donne la parabole suivante :

Un roi qui dit à ses serviteurs : « Faites-moi de grands repas », puis arrive le dernier jour et le roi va voir son bien-aimé et lui dit : « Fais-moi un petit repas afin que je profite de toi. »

Durant Souccot, les Bné Israël ont offert 70 taureaux, 13 le premier jour, puis on diminue d'un par jour, ce qui correspond aux nations du monde qui vont aller en diminuant. Rabbi Yo'hanan dit : « Pauvres nations, qu'elles ont perdu ! Et elles ne savent même pas ce qu'elles ont perdu. Tant qu'il y avait le Beth Hamikdash, le Mizbéa'h faisait pardonner leur faute, mais maintenant, qui va faire pardonner leur faute ? » (Soucca 55b)

Ainsi, durant Souccot, les Bné Israël ont travaillé au Beth Hamikdash pour le bien des nations du monde, et à présent, Souccot prend fin et les Bné Israël s'apprêtent à partir. Alors Hachem dit : « **AT-SERET !** » Arrêtez-vous ! Restez ! Ne partez pas ! Restez un jour de plus, d'où le nom Chémini Hag **ATSERET**.

Hachem dit : « Ce jour-là, c'est juste Moi et vous. » Cela montre l'affection, l'amour et l'intimité que Hachem a envers les Bné Israël. Hachem dit aux Bné Israël : « Nous sommes tellement proches, tellement intimes que Je n'ai pas besoin de 70 taureaux pour être proche de vous, mais un seul suffira. » Rachi écrit dans la Guémara (Soucca 55b) : « De leurs 70 taureaux, Je n'ai aucune satisfaction, mais c'est de votre seul taureau à vous, les Bné Israël, que J'en tire tout le plaisir. »

Ainsi, Hachem nous aime tellement qu'il dit donc cette fameuse phrase :

« Est difficile pour Moi votre séparation. »

On se serait attendu à ce que cette phrase provoque en nous une émotion débordante. Voilà que le Maître du monde, Hakadosh Baroukh Hou, nous dit qu'il nous aime tellement qu'« est difficile pour Moi votre séparation. » Cela devrait provoquer en nous un torrent de larmes et nous pousser à dire de manière réciproque que, pour nous aussi, la séparation est extrêmement difficile, et à adopter en ce dernier jour un comportement triste traduisant notre mélancolie de cette séparation, d'avoir une attitude morose et d'être extrêmement peiné afin de montrer à Hachem que pour

nous aussi, la séparation est difficile.

Mais quelle est notre réaction ?

Ce jour-là, nous dansons, nous sommes extrêmement joyeux, c'est le jour où notre joie arrive à son maximum, d'où son nom : Sim'ha Torah.

Comment Chémini Hag Atséret et Sim'ha Torah peuvent-ils cohabiter ensemble ? Comment peut-on faire Sim'ha Torah, danser et chanter le jour où Hachem nous dit à Chémini Hag Atséret : « Est difficile pour Moi votre séparation. » ?

C'est extrêmement étonnant !

On pourrait proposer l'explication suivante :

Hachem dit : Votre séparation M'est difficile. Nous répondons à Hachem que l'on ne veut pas se séparer, et pour ce faire, on Lui fait une place dans notre cœur pour que l'on soit toujours ensemble.

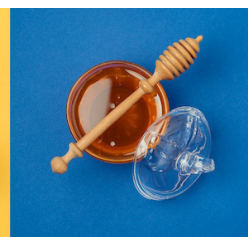
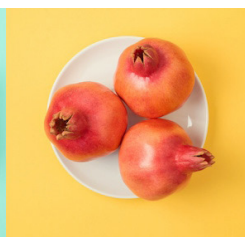
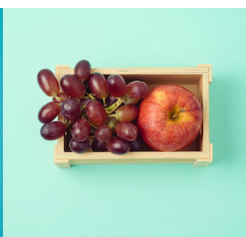
Mais Hachem dit qu'il ne peut résider que dans un cœur rempli de joie de Torah et de mitsvot : « La Chékhina réside seulement dans la joie de la Mitsva. »

Alors les Bné Israël répondent : « Nous allons faire les hakafot pour briser les murailles qui entourent nos cœurs, et puis danser avec la Torah pour faire pénétrer dans nos cœurs la joie de la Torah, et Toi, Hachem, Tu pourras y résider, ainsi nous resterons toujours ensemble. »

« Dans mon cœur, un Michkan je construirai pour la gloire de Son honneur, et dans ce Mishkan, j'y placerai un Mizbéa'h pour faire resplendir Son honneur. Pour le Ner Tamid, je prendrai le feu de la Akéda, et pour le korban, j'approcherai mon âme unique. »



Ville	Entrée de Chabbat et Roch Hachana Vendredi 11 Septembre	Sortie de Roch Hachana Dimanche 13 Septembre
Jérusalem	18 : 10	19 : 25
Paris	19 : 54	20 : 56
Marseille	19 : 38	20 : 36
Lyon	19 : 41	20 : 41
Strasbourg	19 : 32	20 : 34



shalsheleteditions.com



**Abonnement
Postal (69€/an)**

**Dédicace d'un prochain
feuillet (150€)**



**Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions
Shalshelet**